

INSTAURARE OMNIA IN CHR'ISTO!

BUREAU 103, rue Ste-Anne

Après la Grève

**LES GREUVISTES RETOURNENT
MAINTENANT A L'OUVRAGE
AUSSITOT QUE LES CIRCON-
STANCES LE LEUR PERMET-
TENT.—CA ET LA.**

Toronto, 5.—M. Berey, vice-président de l'association des Conducteurs de Chemins de fer, et M. Murdock, vice-président de l'Union des employés de convais, sont partis hier pour Montréal où ils auront à résoudre plusieurs difficultés qu'a fait naître la grève.

M. Bersy dit que les employés retourneront à l'ouvrage aussitôt que possible. M. Murdoch s'est déclaré satisfait de la manière dont la grève avait été réglée. " Il se rencontrera probablement quelques hommes qui seront mécontents, a-t-il ajouté, parce

qu'ils ne retourneront pas immédiatement à l'ouvrage mais ils devaient s'attendre à ce qu'il en fut ainsi. C'est vrai qu'il n'a pas été question des pensions payées aux vieux employés, à la conférence, mais les pensions sont un moyen de mettre à l'épreuve la loyauté des employés envers la nation, et si la compagnie voulait payer de bons salaires, les pensions ne seraient pas nécessaires.

M. E. H. Fitzhugh, vice-président du Grand-Tronc, qui a eu une entrevue tel à-tel avec le gérant du transport des marchandises, et il a dit que tous les employés seraient repris par la compagnie, sauf ceux qui se sont rendus coupables d'actes de violence ou dont la conduite a été reprochable.

ducteurs ni des serre-freins des trains omnibus qui se sont mis en grève n'ont encore rentrés au service de la compagnie du Grand-Tronc ; un rapport officiel annonce que tous les anciens employés ont été remplacés et que ces derniers ne pourront être repris que lorsqu'il y aura des places.

Chutes Niagara, Ont., 5.—Les ouvriers qui avaient été engagés pour

remplace les grévistes ont donné leur démission et les anciens employés ont demandé à la compagnie de les reprendre à son service.

Sympathies Franco-Américaines

LA PROCHAINE INAUGURATION
DE LA STATUE DE WASHINGTON
A VERSAILLES.

New-York, 5.—Le colonel James Mann, M. M. P. Malisey et W. F. King, les deux derniers sénateurs de l'Etat de Virginie, sont partis avec leurs femmes pour la France.

par le gouverneur de l'Etat de Virginie et chargée de présenter au gouvernement français le duplicata de la statue de Washington qui se trouve au capitol à Richmond.

le 15 août à Versailles, où fut signé le traité de paix entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Elle sera faite par le colonel Mann, président de la commission, et la statue sera reçue par M. Fishon, ministre des affaires

Des discours seront aussi prononcés par les sénateurs Haley et King ainsi que par M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis.

Les essais Imprudents

Toulon, 5.—Un nouveau modèle de torpille qui était mis aujourd'hui à l'essai, a fait explosion, tuant deux marins et en blessant sérieusement trois autres.

REVE DU G. T. R.



M. S. BERRY, vice-président de la fraternité des conducteurs.

J. E. BÉDARD, OCT. BÉLANGER
BÉDARD & BÉLANGER
COMPTABLES
AUDITEURS ET LIQUIDATEURS

AUDITION DE LIVRES,
Organisation de Système de Livres,
Préparation d'Inventaires et de Bilans
Évaluation de Propriétés,
Règlement de Successions,
LIQUIDATION DE FAILLITES,
Règlement de compromis entre
débiteurs et créanciers.

101, rue St-Pierre
Téléphone 1412. QUEBEC

ARGENT A PRÊTER
sur hypothèque ou
avec bonnes garanties.
LARUE & DELAGRAVE
2, rue Cook, Téléphone 931.
Coin de la rue St-Jean et de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville

VEU. VIE. Tel. Est 1801 VITRES contre
ACCIDENTS LES VOLEURS
D. MASSON, Jr.
AGENT GENERAL
Prêt sur hypothèques et autres avan-
ces. Lote à vendre. Police d'assurance
gratuite dans tout le Canada.
1088, rue Ste-Catherine-Est, MONTREAL.

WALLACE COLLEGE
25, rue St-Stanislas, Québec
(12ème année)
Spécialités: Télégraphie Commerciale
et Télégraphie de Chemin de Fer, Com-
ptabilité, Sténographie et préparation aux
examens des différentes professions tech-
niques. Fins de vacances.
J. W. M. WALLACE, Principal

FERD. PLEAU
CHARBON ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Toujours en stock:
Charbon dur Anthracite Améri-
cain, Charbon de forge, Charbon
vapeur (Steam), Brique à feu,
Brique Rouge, Brique, Brique,
Chaux de Sherbrooke, Ciment, Terre
à feu, Rock Wall, Plâtre, etc., etc.
Les commandes par la maille au-
ront la plus grande attention.
Une visite est sollicitée

Bureau
227, rue St-Paul
Téléphone 332. QUEBEC.

CHANCE EXCEPTIONNELLE
A céder un bon poste de magasinier.
Reçu assuré de \$1,000. Le titulaire se retire
pour cause de santé. S'adresser à "L'Ac-
tion Sociale", par lettre, à P. O. D.
1-10-2553

"Business College" de S. Tite
Le "Business College" de S. Tite
ouvrira cette année le premier sep-
tembre.
J. R. CONNOLLY, Prof.

"INSULYTE"
BREVETÉ
COUVERTURE
Four Fournaises et Tuyaux
Un essai efficace fait à
l'Université McGill, pro-
ve que vous sauvez 33
p. c. de chaleur perdus
à votre fournaise et 72
p. c. à vos tuyaux couverts avec
"INSULYTE"

BOSSÉ & BANKS
Agents
CHAMBRE DE COMMERCE
39 rue St-Paul
Téléphone 3033

Hopital Ophtalmique
Spécialité des maladies des Yeux, des
Oreilles, du Nez et de la Gorge.
66 rue d'Artigny, Tel. 455.
Dirigé par le Dr. J. G. Gauthier, pro-
fesseur de maladies des Yeux à l'Univer-
sité Laval.
Le service des maladies des Yeux est
sous le contrôle d'une garde-malade
d'élite.
Les cas urgents de la campagne
peuvent se rendre directement à
l'Hôpital. Prix des chambres: 30
cents par jour en montant. Dis-
pensaire des pauvres. Lundi, Mer-
credi et Vendredi, de 2 h. 30 p. m.
à 4 h. 30 p. m.
Pour toute autre information, s'ad-
resser à:
LA SCRIBENTANTE.

QUÉBEC CEMENT
Les brises salines.

Excursions au bord de la mer.

3.75 OLD ORCHARD
9.10 KENNEBUNKPORT

Billets bons pour partir le 8, le 9, le 10
le 11 du mois d'août. Bons pour re-
venir jusqu'au 30 du même mois, inclusive-
ment.
Les excursions et dîners jusqu'à
Portland, aller et retour.
Pour plus de détails, etc., s'adresser au
No 32, rue St-Jean. Téléphone 82.
F. S. STOCKING,
C. P. et T. agent.
Agent pour la Cie Cook & Son et toutes
les lignes transatlantiques.

Courrier de la Province

S. FRANÇOIS, MONTMAGNY

Triduum Eucharistique.
S. François, Montmagny, 4.—Les
paroissiens de S. François, ont ré-
pondu à l'appel de leur curé, ont as-
sisté pieusement et en grand nom-
bre, au triduum Eucharistique pré-
ché par le Rév. Père La S. Pierre,
Rédempteur, résidant à Ottawa.
Plus de 1000 communions ont été
distribuées durant ces trois jours de
grâce et de bénédictions pour la pa-
roisse.

Pèlerinage.
Notre pèlerinage à Ste Anne de
Beauport a eu lieu dimanche le
21 juillet, a été couronné de succès.
Plus de 700 personnes y ont pris
part. A 6 heures du matin, le bateau
"Ste Croix" quittait le quai de Ste
Anne au chant d'un cantique à Ste
Anne. Les pèlerins se mirent ensuite
à réciter le chapelet. A sept heures
et demie, nous franchissons la ba-
siлика de la Grande Thaumaturge. La
messe fut célébrée par M. le curé de
Berthier. A midi, nous sommes allés
à un sermon, procession, salut et
vénération de la relique.
Les pèlerins arrivèrent au quai de
Berthier à quatre heures et demie.
Tous s'en retournèrent à leur
domicile, enchantés de leur voyage,
et se promettant bien de revenir
prochainement. Ce pèlerinage
était sous la direction de notre curé,
M. l'abbé Geo. Pelletier.

Décès.
Dimanche le 24 juillet, s'est é-
teint, dans le Seigneur, M. Ludger
Laliberté, bienfaiteur de l'église, à
l'âge de 73 ans. Ses funérailles ont
eu lieu mercredi le 27 courant, à dix
heures et demie. La levée du corps
fut faite par M. le curé de Berthier.
Le service fut chanté par M. l'abbé
S. Thibierge, assisté de M. S. Boulet,
diacre, et de M. O. Lamonde, sous-
diacre. A l'orgue, tenu par Mme Z.
Lévesque, un chœur nombreux
rendit la messe des morts. Les funé-
raillies étaient dirigées par M. Ger-
main Lévesque de Québec. Les der-
nières prières au cimetière furent
dites par M. l'abbé Geo. Pelletier,
curé de la paroisse.

Préque tous les citoyens de S.
François, et un grand nombre des
paroissiens voisins, assistèrent aux
funérailles, donnant ainsi à la fa-
mille Laliberté, un témoignage d'es-
time et de sympathie. Le corps de
M. Laliberté repose dans le cimetière
de la paroisse, à côté de celui de sa
famille.
Vendredi, le 29 juillet, avaient
lieu à neuf heures et demie, le ser-
vice et la sépulture de Mme Léonide
Joncas, épouse de Narcisse Gau-
vreau, âgée de 65 ans, décédée à l'âge
de 55 ans. Le service a été chanté
par M. l'abbé Boulet, M. Geo. Pel-
letier, curé, a fait la levée du corps
et a récité les dernières prières au
cimetière. Beaucoup de parents et
d'amis de S. Isidore et de S. Fran-
çois, assistèrent aux funérailles. Ils
ont donné un témoignage d'estime
et de sympathie aux deux familles
Joncas et Gauvreau.

Noces d'or.
Lundi, le 1er août, M. Urbain La-
mond, sa femme Julie Bouchard, cé-
lèbraient leurs noces d'or. A six
heures et demie, les trois couples in-
vitèrent les deux jubilaires, leurs di-
x enfants et les autres parents et amis
à se rendre à l'église qui avait été
révisée sa parure de première classe.

La messe fut chantée par M. l'abbé
S. Boulet, enfant de la paroisse,
et ami de la famille. M. le curé et
M. l'abbé Lamonde, fils des jubila-
ires, assistèrent au chœur.
A midi, banquet chez M. Cléophas
Lamonde, fils des jubilaires. Après la
banquet, une magnifique adresse fut
lue aux jubilaires, par M. Corine
Lamonde. M. Lamonde pria M.
le curé de vouloir bien répondre en
son nom à cette belle adresse. Les
jubilaires avaient raison de remer-
cier Dieu qui leur a donné des en-
fants qui font la gloire et le bonheur
de leurs parents. M. le curé a souhai-
té aux jubilaires le bonheur d'assis-
ter à la première messe de plus jeune
de leurs enfants et de fêter dans dix
ans, leurs noces de diamant. Que
le Seigneur exauce ces vœux!

S. ISIDORE
Fou Mme Dr C. N. Gauvreau.
S. Isidore, Dorchester, 4.—Mardi
dernier, 26 juillet, s'est éteint paisi-
vement à l'âge de 51 ans, Mme Léonide
Joncas, épouse de M. C. N. Gauvreau,
M. D., de S. Isidore de Dorchester.
L'on peut dire que sa vie a été une
souffrance continuelle, car sauf de
rares intervalles, la maladie a tou-
jours été son lot. Aussi ce fut avec
sérénité d'âme et le calme du juste
qui va au devant de la palme
promise aux vainqueurs, qu'elle a ven-
u l'heure du trépas. Celui-ci a été
doux et paisible comme son exis-
tence entière. Son sacrifice depuis
longtemps déjà était fait. Et c'est
monté de tous les secours de la re-
ligion qu'elle est partie pour le
grand voyage d'où l'on ne revient
plus.

Jeudi matin à 9 heures, a eu lieu
un premier service en l'église paroissiale
de S. Isidore, auquel assistaient
une foule pieuse et recueillie venue
de toutes les parties de la paroisse
et des paroisses voisines.
Le temple était revêtu pour la
funérailles circonstance ses plus
beaux ornements de deuil.
La levée du corps fut faite à la
résidence mortuaire par M. le curé
de S. Isidore, qui officia également
au service. Les prières furent d'abord
Tremblay assistant au chœur.
Les porteurs du corps étaient MM.
J. B. Turgeon, Jos. Blais, Jos. Tur-
geon marchands, et Dam. Pelchat,
forgeron.

Les coins du poêle étaient tenus
par M. le docteur Vallancourt, de
S. Anne, assisté de M. P. P. de
Ste-Henri, Genest de St-Bernard,
et A. O. Bourbonnais, Ecrl. C. de
St-Isidore.
M. J. M. Fortier, notaire, accom-
pagné de M. J. Genest portait la
croix.

A l'orgue tenue par Mad. Jos. Cha-
bot, organiste, les chants de la pa-
roisse, puissamment secondés par
des confrères étrangers rendirent la mes-
se des morts. De jolis mots de cir-
consolations furent prononcés.

TABAC CARILLON
A Fumer et Chiquer
Conservez les Coupons.

constance furent bien exécutés par
MM. L. Vallancourt, "O. L. L. L. L."
Silence, G. E. Dussault, marchand
de Ste-Anne, et M. Fortier "La cloche
tint pour les morts".

Le Dr Vallancourt, ce vétéran de
la musique vocale avait la direction
du chœur.
Après l'office divin, la dépouille
mortuaire fut laissée dans l'église, par
permission spéciale de M. le curé
Roy, jusqu'à vers 11 heures où le
cortège funéraire composé de plusieurs
voitures se mit en marche pour le
cimetière de Ste-Henri à destination
de Lévis, puis de la à Ste-François.
Montmagny, via L. C. R. où un se-
cond service fut célébré vendredi
matin suivi de l'inhumation dans le
cimetière paroissial de Ste-Anne.

Cette cérémonie fut aussi solen-
nelle et impressionnante que la pre-
mière.

Une dizaine d'amis de Ste-Isidore
s'étaient fait un devoir d'accompa-
gner jusqu'à sa dernière demeure les
restes mortels de leur regretté ci-
toyennet et amie, comant ainsi au
Dr Gauvreau et à la famille Joncas
un témoignage d'estime et de sym-
pathie.

SS. ANGES
SS. Anges, Beauce, 4.—La mort
vient d'enlever à la paroisse l'un de
ses plus respectables vieillards, dans
la personne de M. Cyrien Drouin, dé-
cédé le 21 du mois dernier à l'âge de
72 ans et quelques mois. Ses funé-
raillies ont eu lieu samedi matin à
8 heures au milieu d'un grand cor-
s de parents et d'amis.

A la famille éplorée nous offrons
nos plus sincères condoléances.

Enn. visite.
M. Hervé Perreault et sa femme,
de S. Fabien de Panet, sont venus
passer une huitaine de jours dans sa
famille.

Mme veuve Labrecque, de S. Fa-
bien, M. Liguori Rodrigue et sa da-
me, de Lévis, étaient en promenade
la semaine dernière chez leur parent,
Francis Perreault.

La rougeole.
La rougeole fait un grand ravage
chez les enfants depuis quelque
temps.

M. Léonidas Grégoire a acheté la
fromagerie du village appartenant à
M. Henri Giguère.

N.-D. DE CHARNY
Prochain mariage
Le 22 du courant, à S. Etienne de
Lauron, aura lieu le mariage de Mlle
Josephine Lavoie, fille de M. O. Lavoie,
employé de l'Intercolonial, à
Chaudière, avec M. Victor Huot, aus-
si employé de l'Intercolonial.

ESCHAILLOIS
Pèlerinage.
Deschaillois, Lotbinière, 4.—Jeu-
di dernier le 23 juillet, a eu lieu
notre pèlerinage à Ste Anne de Beau-
port, bord du vapeur "Etoile". Au-
delà de 300 pèlerins y ont pris part,
sous la direction de M. l'abbé J. E.
Lizotte, curé de Deschaillois. MM.
les abbés Grondin et Deschaillois,
Chapelle, vicaires de Ste-Philomène,
M. le vicaire de S. Pierre des Be-
cquets et autres y ont pris part aus-
si.

Décès.
La semaine dernière sont décédés
en cette paroisse MM. Dominique
Guay, âgé de 87 ans, Antoine Lajeu-
nesse, âgé de 90 ans, Léopold Cour-
teau, âgé de 84 ans, ainsi que M.
Félix Houle, père de M. l'abbé Théo-
phile Houle, curé de Thetford Min-
es, âgé de 63 ans. Les funérailles de
M. Félix Houle ont eu lieu ven-
dredi à 8 h 30 heures au milieu d'une
foule considérable de fidèles de
toutes les paroisses environnantes,
surtout de S. Pierre des Becquets
où le défunt a demeuré très long-
temps.

Le service a été chanté par M. le
curé J. E. Lizotte, avec l'aide de sa
soudi-diacre. Une messe basse a été
dite durant le service par M. l'abbé
T. Houle, fils du défunt. M. Houle
était cultivateur très à l'aise et très
estimé à Deschaillois.

Petites nouvelles.
M. Edgard Laliberté et sa femme
ont été en promenade à Ste Anne de
Beauport, sa mère.

M. et Mme Arthur Groux sont
partis ce midi à leur tour pour
Montréal, à bord de la cha-
le pe à gazoline "L'Hirondelle", ca-
pitaine Adolphe Lemay.

M. Oufat Hamel, ingénieur en
chef de l'aqueduc du village a don-
né sa démission au Conseil Municipa-
lité de S. François, et a été engagé pour
un an.

M. Pamphile Carrette, parti de-
puis trente ans de Deschaillois pour
les Etats-Unis est de passage ici
chez son frère Philippe Carrette, na-
vigateur, ainsi que sa sœur Mlle
Emilie Carrette, de l'Hôtel-Dieu de
Québec.

Il y a eu séance de la Cour des
Commissaires aujourd'hui à 9 heu-
res, a. m. M. le juge Alex. Laliberté
et Léandre Pépénard étaient sur le
banc. Plusieurs causes ont été pla-
dées et jugées.

Mlle Jeannette et Marguerite
Drouin, de Deschaillois, sont parties
samedi dernier le 25 juillet à
bord de "L'Hirondelle", pour Ste
Anne de la Pérade et S. Casimir, Co
Portneuf. Elles ne seront de retour
que samedi le 6 août prochain.

M. Henri Drouin, comptable de
la Banque Nationale, part demain
pour une vacance d'une dizaine de
jours.

Mme Albion Dionne et ses en-
fants sont partis ce midi par l'Éole
pour une promenade de trois se-
maines dans la Beauce.

S. CYRILLE
S. Cyrille, L'Islet, 4.—A Sandford,
Maine, E.-U., est décédé lundi le 25
juillet, Zéphirin Mathias Allaire, fils
bleu-aimé de Cyrillus Allaire et d'Em-
ma St-Pierre, à l'âge de 12 ans et
5 mois. Son service et sépulture ont
eu lieu ici. Les porteurs étaient ses
trois frères, Georges, Ovide, Joseph et
son cousin, Joseph Allaire, fils d'Ed-
mond Allaire. Ce jeune enfant lais-
se un père et une mère bien affligés,
quatre sœurs et cinq frères.

Nous offrons à M. et Mme Cyrillus
Allaire, ainsi qu'à sa famille, nos
condoléances les plus sincères et
aussi à toute la famille Allaire et St-
Pierre, de S. Cyrille, nos plus pro-
fondes sympathies dans ce deuil qui
les frappe.

Visiteur distingué.

M. l'abbé Arseneault, missionnaire
diocésain, sera ici le 10 août, dé-
légué de S. G. Mgr Bégin, archevê-
que de Québec. Sa visite a pour but
spécial la construction de notre église.
Nous lui souhaitons à l'avance la
bienvenue et les meilleurs résultats
possibles. Paroissiens de S. Cyrille
ne refusez pas au bon Dieu un temple
digne de lui. Depuis longtemps ses
bénédictions affluent abondamment
sur vous, il a fait de la paroisse de S.
Cyrille une paroisse prospère, l'ai-
sance régnant partout, les écoles les
plus exigeantes ont été accordées à tous
sans exception, vos demeures sont
belles et spacieuses et lui, ce Roi et
Maître, son logis est trop petit, son
cœur est à la gêne et les fidèles en
souffrent. Donnons à Jésus-Christ le
logement et grandiose que nous lui
lui convient et en retour le ciel nous
sera donné. Quel beau salaire.

Clôture de la neuvaïne.

La clôture de la neuvaïne de Ste-
Anne s'est faite dimanche après-
midi, le 31 juillet. La solennité
de la fête de Ste-Anne a été très
bien célébrée. Magnifique sermon
par le Rév. Père Alton, sur la com-
munion fréquente, vénération de la
relique de la bonne Ste Anne, après
la messe et après les vêpres. La pa-
roisse de S. Cyrille conservera long-
temps le souvenir de ces beaux jours
et nous offrons nos remerciements
les plus sincères à ces jeunes gens, et
à M. Stanislas Lord, musicien, pour
l'éclat qui ont ajouté à ces beaux
jours.

Aux prières.
Dimanche au premier, le Rév. Père
Alton a recommandé aux prières Jo-
seph Mathias Zéphirin Allaire, fils de
Cyrillus Allaire, décédé à Sandford,
Côté du Maine, le 25 juillet à l'âge de
12 ans et 5 mois.

Accident.
Un accident qui aurait pu avoir des
suites fatales est arrivé à la demeure
de M. Ovide Carlos. Un échafaudage
au second étage a été sous le
poids de M. Carlos, et M. Amédée
Caron et Fredy Caron, et M. Amédée
Caron, dans le vide avec leurs
précipités dans le vide avec leurs
outils. M. Fredy Carlos fut le premier
revenu sur le sol. M. Amédée Caron
resta suspendu dans une échelle; une
bache à deux tranchants vint s'abat-
tre sur lui, les deux poutres de l'échelle
se brisèrent et M. Carlos fut projeté
à terre; il en fut quitte pour deux
douleurs pour la peur et quelques lé-
sions. Mme O. Carlos rendue la
première fut bien terrifiée et attribue
leur salut à la bonne Ste-Anne, car
à quelques pas dans l'église, avait lieu
au moment de l'accident la vénéra-
tion de la relique de Ste Anne et cer-
tainement Ste Anne sauva ces deux
pères de famille de la mort.

STE MARIE
Ste Marie, Beauce, 4.—Il est de ces
démonstrations dont le souvenir ne
s'efface jamais, et la célébration de
notres d'or, de cinquante années d'u-
ne vie exemplaire, surtout à la cam-
pagne, méritent plus qu'une mention
ordinaire. Le 30 juillet, à Ste Ma-
rie Beauce, était en liesse, hier, à
l'occasion de la célébration des no-
ces d'or de deux de ses respectables
vieillards; nous voulons parler de M.
Léon Lacroix, qui, au matin du 31
juillet 1860, dans l'église de la pa-
roisse, fut marié à Mlle Marie-
Anasthase Vachon, à l'âge de 15 ans.
Mlle Marie-Anasthase Vachon, la veu-
ve de M. Lacroix, était à l'âge de 65
ans, et M. Lacroix, à l'âge de 65 ans.
Voici comment s'est passée la jour-
née.

LA MESSE
A 8 h 15 heures, la chapelle Ste Anne,
restée sa parure de grandes fê-
tes, fut le théâtre de la messe d'or.
M. Berland, était bordé de fidèles
venus pour assister à la messe de
commémoration. M. le curé de Ste
Marie après avoir béni les jubilaires
chanta la messe. Au chœur de l'or-
gue, sous la direction de M. Henri
Lacroix, une messe royale fut rendue
avec succès. Le programme suivant
fut exécuté:

ENTREE.—L'ANGE et l'AME, par
Mlle Félixine Cloutier de S. Fréde-
ric et ses sœurs.
OFFERTOIRE.—Dance. Consola-
tion, par Mlle Albertine Cloutier.
ELEVATION.—M. Lacroix remplit
mes vœux, par Mlle Rose Anna Clou-
tier, "Te Deum" chœur.
SORTIE.—Vive Ste Anne, par MM.
Marius Savoye et Alexandre Melady.

LE BANQUET
A l'issue de la messe, avait lieu
sous le toit paternel un splendide
banquet. A la table d'honneur pri-
rent place les jubilaires, M. le vicaire
de Ste Marie, le R. P. Justilien,
François, M. le vicaire de Ste Ma-
rie, M. le vicaire de Ste Marie, M.
Henri Carrier, organiste et les pa-
rents des vieux époux ainsi que leurs
amis; entrèrent: Mme Anasthase
Lacroix, épouse de feu Edouard Lacroix,
Charles Lacroix, Alfred Lacroix,
M. le vicaire de Ste Marie, ainsi que
leur épouse, Alphonse Lacroix, épon-
se de M. Louis Lacroix de Ste Ma-
rie, Amanda épouse de M. Norbert
Nadeau, Léonide épouse de M. Gédéon
Lacroix, de S. Victor de Tring, Cé-
cile épouse de M. Thomas Savoye,
M. François Vachon et son épouse,
Mme Vachon, M. Joseph Cloutier,
Vachon, veuve de M. Joseph Cloutier,
ainsi que ses quatre demoiselles qui
ont su se distinguer par leur chant
et leur musique; M. et Mme Joseph
Roy, M. et Mme Joseph Drouin. A la
fin du banquet, Mlle Emilienne Ga-
gnon, petite fille des jubilaires, pré-
senta un cadre zébré d'images et de
souhaits de bonheur au nom des
parents et des amis.

M. Léon Lacroix qui n'est jamais
pris par surprise, quand il s'agit de
montrer de la reconnaissance, a su
répondre tout sentiment exprimé à
son égard en son nom et de sa femme
son épouse. Enfin le Révérend M. Cla-
vett, vicaire, présenta au nom des
membres du clergé présents à ces
agapes familiales des vœux de long-
ue vie et de bonheur.

A la lecture de la table, ce furent les
chants canadiens en l'honneur qui pri-
rent place au programme. L'un des
petits fils des jubilaires, M. Arthur
Gagnon, commis voyageur, possédant
un graphophone à son faire valoir
et égarer les auditeurs.

M. et Mme Léon Lacroix comptent
répondre aux petits enfants, tous joyeux
et ambitieux de leur présence sur les
traces des grands parents.

M. Lacroix est un architecteur dans
la véritable sens du mot, même en-
core aujourd'hui, malgré ses soixante-
deux ans et sept mois comptés.
Après plusieurs années de cours
classiques au Séminaire de Québec,
M. Lacroix se livra à la culture, et
inspira le goût à ses enfants et à
aujourd'hui jouit du fruit de ses tra-
vaux.

M. le curé de Ste Marie, le Rév.

M. le curé de Ste Marie, le Rév.

M. le curé de Ste Marie, le Rév.

M. le curé de Ste Marie, le Rév.

M. le curé de Ste Marie, le Rév.

M. le curé de Ste Marie, le Rév.

M. le curé de Ste Marie, le Rév.

M. le curé de Ste Marie, le Rév.

LES REMÈDES DU PÈRE MORRISCY

Ont guéri une dame de Truro de la
Maladie des poudrons et des reins.

Truro, N.S., 14 janvier 1910.
Father Morrissey Med. Co. Ltd.
Depuis quelque temps, je souffrais
d'une toux sèche et de douleurs des
poudrons. Je résolus d'essayer votre
remède du remède No 19 (Tonicque
pour les poudrons). La douleur dispa-
rut et je me sens beaucoup mieux.
Mes reins me faisaient beaucoup
souffrir aussi et j'achetai une boîte de
votre remède No 7 (contre le rhuma-
tisme et les maladies des reins). De-
puis que j'ai pris ces tablettes, je n'ai
propre plus aucune douleur dans le
dos, et je me sens beaucoup mieux.
Je vous remercie pour ces remèdes,
mais aucun ne me soulagea, jusqu'à
leur où une amie me fit voir votre
annonce et je suis maintenant guéri
et bien portant. Vos remèdes m'ont
arrachés à la tombe.

Melle MARTHA WHITE.
Jamais un seul des remèdes du Père
Morrissey n'a été introduit comme pres-
cription "pour guérir de tous maux".
Le sage prêtre-médecin a prescrit un
remède spécial pour chaque genre de
maladie, un remède préparé avec
science pour guérir seulement cette
maladie particulière.

Remède No 10 (Tonicque pour les
poudrons) guérit de plusieurs maux,
l'inflammation, la pneumonie, la
bronchite et autres maladies de la
gorge et des poudrons, renforce ces
organes et leur donne cette vigueur
pour résister au retour de la maladie.
Le Remède No 7 consiste des Ta-
blettes qui stimulent les reins faibles
de sorte que ces organes accomplissent
la perfection leurs fonctions en fi-
trant hors du sang les impuretés qui
causent le rhumatisme.

L'action de ces deux remèdes est
amplifiée et on peut les préparer avec
applications du Liniment du Père
Morrissey.

Remède No 7.—Les Tablettes pour
les reins guérissent le rhumatisme, sont
mises dans des boîtes de 50c. Remède
No 10 (Tonicque pour les poudrons) en
bouteilles de 25c et 50c; le Liniment
du Père Morrissey en bouteilles de 25c.
Ces trois remèdes sont en vente chez
Morrissey Medicine Co., Ltd., Chatham,
N.-B.

rend J. Ed. Feuilleux retenu par les
exercices de sa retraite ecclésiastique
avait adressé ses vœux et ses hom-
mages ainsi qu'un cadeau aux vieux
époux M. Joseph Drouin, l'un des ba-
teaux, photographes et artiste, n'a pas
manqué l'occasion de faire valoir son
talent en prenant une pose de l'as-
semblée de famille.

LES CADEAUX
Plusieurs parents et amis ont bien
désiré prouver leur amitié et leur
attachement aux vénéralis jubilaires
par l'envoi de jolis cadeaux, entr'au-
tres: M. Edouard Morency, une lam-
pe; M. le curé de Ste Marie, portraits
du Sacré-Cœur de Jésus et de Ma-
rie, M. Joseph Drouin, un service à
déjeuner, Mme Yvonne Cloutier, un
bol à café, M. et Mme Gédéon
Lacroix, un service à l'eau, Mlle Fa-
lexine, Rose Anna, Albertine, Al-
phonse Cloutier, quatre plateaux; M.
Alphonse Turmel, un cadeau très ri-
che, etc., etc.

Avant de terminer et de résumer,
nous formulons le souhait que les
époux célèbrent leurs noces de dia-
mants, ce qui pourrait bien se réa-
liser vu que les époux ne sont pas
très âgés et nous leur redisons:
"Ad multos annos!"

S. DIDACE
Notes diverses.
S. Didace, Maskinongé, 3.—Lors
des élections des commissaires d'é-
coles, en juillet dernier, M. Emile Au-
bin a été élu commissaire d'écoles
pour la municipalité du village, et
M. Joseph Grégoire et Charles Cou-
tu pour la municipalité de la paroisse.

En juillet nous avons eu plu-
sieurs mariages: MM. Arthur Sid-
de, S. Norbert, à Mlle E. Tring, et
S. Didace, à Mlle Dubois à Mlle Ma-
rie-Anne Rivard et Mlle Bernadette
à Mlle Rivard.

Le mariage de M. Joseph Dubois à
Mlle M. A. Rivard mérite une men-
tion spéciale. Mlle Rivard faisait
partie depuis plusieurs années, du
chœur de chant des jeunes filles du
village. On aimait à l'entendre chan-
ter ses compagnes et la maîtresse de cha-
pelle. Mlle Marie Rivard, est un
jeune homme, à l'issue de la messe, de
lui offrir leurs meilleurs vœux et lui
présenteront une magnifique ger-
be de fleurs.

Mlle Rivard, devenue Mme Jos.
Dubois, remercia cordialement toutes
ses amies de cette marque d'estime.

Les récoltes.
Les apparences du rendement de
la récolte de foin et de grain sont
excellentes. La température que

"L'ACTION SOCIALE"

QUEBEC, 5 AOUT 1910

LA LIBERTE

Grand mot, qui sert à couvrir souvent de bien petites choses. "J'ai droit à ma liberté", dit l'enfant désobéissant, qui outrage les cheveux blancs de son vieux père. "J'ai droit à ma liberté", s'écrie l'employé mal-honnête, qui ne veut pas reconnaître l'autorité légitime et raisonnable d'un patron. "J'ai droit à ma liberté", clame l'ivrogne, qu'on veut arrêter sur la pente du vice par des soins salutaires. "J'ai droit à ma liberté", dit, enfin, en blasphémant, l'impie qui refuse à Dieu, le Maître et le Créateur, l'hommage de son intelligence et de son cœur.

La liberté serait-elle, par hasard, la faculté de faire ce que l'on veut ? Alors, plus de patriotisme, pour celui qui trouve trop dur le devoir de servir son pays ; plus d'obéissance aux lois, pour le citoyen qui considère que les lois, gênent l'anarchie ; plus de respect des parents, pour le fils victime de ses passions ; plus de religion, pour les chrétiens qui ne veulent plus de la pratique de la vertu ; en un mot, plus de civilisation ! Pour comprendre jusqu'où peut aller, dans ce sens, la folie humaine, il ne faut pas oublier qu'au temps de la Terreur, on coupait le cou aux gens au cri de : "Vive la liberté !"

Non, la liberté n'est pas la révolte, la liberté n'est pas la désobéissance, la liberté n'est pas l'anarchie.

Qu'est-ce donc que la liberté ? La liberté est la faculté de choisir, entre plusieurs biens particuliers, celui que nous jugeons le plus propre à obtenir la fin que nous nous proposons. La liberté est donc, avant tout, une faculté de juger, et, par conséquent, s'appartient qu'aux âmes douées d'intelligence. Un animal ne juge pas ; il est aveuglément poussé vers le but par son instinct. Cette force brutale de l'instinct entraîne, nécessairement, l'animal vers l'appât qui cache

le piège. Il lui faudra avoir senti le piège une fois, pour qu'il ne retourne plus vers l'appât trompeur.

L'homme, au contraire, avec le secours de son intelligence, qui plane bien au-dessus des apparences matérielles, saura, s'il est fidèle à sa raison et s'il ne permet pas aux passions d'aveugler son jugement, l'homme, dis-je, saura reconnaître le piège sous l'appât, quand même il n'y aura jamais été pris.

De plus, l'acte libre de l'être intelligent est un choix d'un bien, entre plusieurs autres biens qui s'offrent à son jugement. La liberté n'est donc pas la faculté de choisir entre le bien et le mal. Ce serait blasphémer Dieu, que de prétendre qu'il a donné à l'homme la liberté, pour lui permettre de violer les lois qu'il lui a imposées. Est-ce que le législateur humain donne la liberté aux citoyens, pour leur permettre de se livrer à l'anarchie ?

Nous voyons tout de suite, par ce simple exposé des principes catholiques sur la nature de la liberté et son usage, combien est odieuse l'affirmation des ennemis de l'Eglise, qui prétendent que la philosophie catholique a pour règle : "La fin justifie les moyens". Encore un de ces mensonges, comme ont eu en acrobates, auprès des sectaires ou des chrétiens ignorants, Voltaire et ses descendants, les francs-maçons.

N'oublions donc jamais qu'au-dessus de la liberté, il y a la conscience et que, pour diriger la conscience, il y a la loi de Dieu.

Sachons toujours répondre, avec fermeté et bon sens, à ceux qui voudraient nous entraîner au mal, en faisant sonner à nos oreilles cette fausseté de la liberté : "C'est précisément parce que je suis libre, que je veux agir comme un être raisonnable, comme un homme."

LE CUIVRE

On vient de terminer en Europe les négociations en vue de restreindre la production du cuivre. Cette soulevée a plus qu'une importance passagère.

La production du cuivre a pris en ces dernières années un développement remarquable.

Il y a quinze ans, ceux qui royaient se vulgariser et s'étendre l'emploi de l'électricité, entretenaient en même temps pour cette industrie une menace dans le fait que les mines de cuivre, alors rares, pourraient se trouver dans l'impossibilité de fournir suffisamment de métal à des prix abordables.

La production mondiale était à cette époque de 334,565 tonnes, dont les Etats-Unis fournissaient la moitié. Le métal se vendait à Londres le \$38 à \$47 la tonne, pendant qu'à New-York il se payait à peine 9 cents la livre.

Depuis, les craintes des pessimistes ont disparu. Pendant que la production augmentait rapidement et que les Etats-Unis, le principal pays producteur, doublerent leur rendement, en dix ans, le prix du cuivre montait jusqu'à atteindre en 1909, \$79 à Londres, ce qui représente une augmentation de 75 pour cent. En 1901 et 1902, la production dépassa sans doute les besoins de la consommation, car les prix

tomberent à 11 cents à New-York. Il y eut ensuite une hausse constante jusqu'à ce que le prix le plus élevé, 25 1/2 cents, fut atteint en 1907.

Ce qui suit est de l'histoire d'aujourd'hui. Le prix du métal stimula la production et restreignit la consommation, de sorte que les prix se mirent à dégringoler encore une fois ; l'an dernier le prix le plus bas n'était que la moitié de la plus haute cote obtenue.

A douze cents, la production cesse d'être profitable dans toutes les mines, excepté dans les plus riches. Les producteurs de cuivre ne se soucient guère d'occuper leurs capitaux à fournir aux consommateurs du métal au prix courant. L'arrangement qui vient d'être conclu a été négocié dans le but d'assurer une stabilité convenable au marché.

La consommation du cuivre s'est développée dans des proportions colossales, mais la production du métal s'est accrue plus rapidement encore et il n'y a pas raison de croire qu'il se produira naturellement une disette.

Est-il possible de fixer et maintenir une limite à la production du cuivre ?

L'expérience consacrée par le temps pourra seule répondre à cette question.

Pensée du Jour

LA PRESSE CATHOLIQUE

"A la suite du Souverain Pontife, vous les évêques patronnent et recommandent avec des instances répétées la bonne presse ; c'est en effet, après l'Evangile et le Catechisme, elle est un des auxiliaires les plus puissants de l'Eglise pour la diffusion de la vérité catholique et de toutes les idées saines. C'est le véritable journal qui a obscurci et arraché les intelligences, les consciences et les cœurs, c'est le bon journal qui les éclairera et les moralisera."

Mgr Chatelus,
Evêque de Nîmes.

NOTES BREVES

L'invitation de M. McBride à sir Wilfrid Laurier provoque beaucoup de commentaires. La "Patrie" voit dans l'acte du premier ministre de la Colombie Anglaise le premier échec qui devra le conduire au poste de chef du parti conservateur à Ottawa, et le "Canada" l'interprète comme une leçon au reste du Dominion, et surtout aux Nationalistes.

La "Patrie" rapporte que le Con-

seil de Ville de Moncton a accordé une exemption de taxes durant une période de vingt ans à la compagnie Vickers, Sons and Maxim, de Londres, qui commença bientôt la construction d'une cale sèche près de Moncton.

Les Chevaliers de Colomb, étrangers à Québec, répètent à qui veut les entendre, qu'ils ont été grandement édifiés de la piété de notre population.

Les Québécois peuvent leur rendre le compliment.

La franc-maçonnerie est tolérante, émettent les Frères Trois-Points de Montréal. En effet, la franc-maçonnerie est très heureuse de tolérer l'athéisme, le bouddhisme, le shintoïsme, etc.—à l'exception, toutefois, de la seule vraie religion, le catholicisme, qu'elle attaque partout féroce-

assurée qu'on aura quelque chose à dire, quand on ouvrira la bouche.

Il y a une assez grande différence entre l'homme d'esprit et l'homme intelligent.

L'homme d'esprit fait des mots ; l'homme intelligent fait de la lumière.

"L'honneur" des élèves de Combes et d'André... Mes cotes !

Les frères de Vadeboncoeur, l'ignoble enquêteur et le Grand Mouchard, crident à la mouchardise !

L'hypocrisie est une vertu pour les francs-maçons.

"Mentez, mentez, disait leur oncle, Voltaire, il en restera toujours quelque chose !"

La Veuve est plus triste que jamais. La vérité finit toujours par percer.

La peur est mauvaise conseillère. L'ivrogne devrait passer sa vie aux eaux.

Un homme qui se croit savant parle de tout en ignorant.

Celui qui dit : oui, quand il pense : non, s'entend quelquefois appeler diplomate. Ceux qui n'ont pas fait de trop "fortes" études, l'appellent un menteur.

SYNDICALISME "A la dernière séance de la Journée sociale de Plaisance, M. Zamanski a parfaitement montré l'origine des préventions que l'on a contre le mouvement syndical et la différence entre la conception révolutionnaire et l'idée catholique.

Pour les révolutionnaires, le syndicat est un instrument de lutte ; pour nous, c'est un moyen d'organisation professionnelle. La religion n'est point une affaire privée ; souvent, le syndicat peut être dans la douloureuse alternative de quitter le syndicat ou de déchoir à sa conscience. Il faut créer des syndicats catholiques parce que si quelques syndicats sont réformistes, qu'ils en valent plus en plus par l'élément révolutionnaire, il serait dangereux d'y diriger la masse des ouvriers catholiques. Les syndicats catholiques pourront s'entendre avec les autres en vue d'une action commune. Ils devront au surplus rester strictement et exclusivement professionnels."—Le "Social".

PARLOIS "Allons un peu de FRANÇAIS : courage et imitons nos frères d'Irlande, qui font revivre la langue celtique jusqu'à Dublin et l'approuvent beaucoup leur initiative, car reconnaissant que la langue anglaise n'est pas la leur, ils finissent par ne pas nous ingérer l'anglais de force, sous prétexte d'unité et sur ce point le leur dirai, en leur idiome maternel : Faugh-a-Ballid (clear the road)."

Mes treize années de séjour en la douce et belle Hibernie m'ont appris à admirer tant d'efforts héroïques pour conserver ou retrouver l'ethnie nationale ; qu'on nous pardonne donc de notre côté de ne vouloir rien perdre. Agir étrangement, ce serait reconnaître que nous sommes la race inférieure, destinée à disparaître. R. P. EMILE PICHE, Directeur de "L'Action Ouvrière".

DEMANDE La note suivante ANTILIBERTAIRE se mise en circulation par le comité exécutif des Bons Templiers de France, dont le siège est aux Annales antilobociques, 14, rue de Tournon, à Paris. (Les Bons Templiers sont les abstinentes totaux de boissons alcooliques :)

"Le Parlement finlandais a voté, il y a plus d'un an, la prohibition des boissons alcooliques ou fermentées. Depuis, cette loi n'a pas été ratifiée par le tsar, à cause d'une intervention de la France qui, par la voie diplomatique, a interdit cette ratification à l'empereur de Russie. Le gouvernement français, en effet, a mis comme condition expresse au lancement du nouvel emprunt russe en France la suppression de la loi prohibitive des boissons alcooliques ou fermentées. En Finlande, cette loi étant jurée, désavantageuse au commerce français."

Les Bons Templiers protestent énergiquement contre l'attentat à la liberté dont sont victimes les Finlandais et déclarent indignement à la République la contrainte à laquelle la France et la Russie assujettissent un pays faible et sans défense.—Et ils espèrent que les Français vraiment libéraux s'associeront à leur protestation."

Ceci, en effet, est un attentat à la liberté, et à l'une des meilleures libertés : à celle qui a la loi de brider et de limiter les autres, quand elles sont antisciales.

UN SOUVENIR "Il y a 250 ans, GLORIEUX les débuts de la colonie française au Canada étaient marqués par un fait d'armes héroïque, dont on a tout récemment fêté l'anniversaire à Montréal, dont il convient aussi que nous les enfants de la vieille France, nous nous souvenions comme de l'une

de nos gloires.

C'était l'époque où les Iroquois avaient résolu de détruire la colonie naissante. Ils marchaient vers Montréal et la défense semblait impossible.

Alors un jeune homme, Adam Dollard, âgé de 25 ans, arrivé de France depuis fort peu de temps, conçut un projet magnifique, avec quelques compagnons de son âge (ils étaient 17 en tout) : il résolut d'aller s'embarquer à deux journées de Montréal, dans un vieux poste protégé par des rangées de pieux. Là, on arrêterait les ennemis assez longtemps pour permettre à la résistance de s'organiser.

Ils partirent, en effet, les 17 volontaires, après avoir communiqué 500 Iroquois les assaillirent et durant 10 jours ils se défendirent derrière leur palissade. Quelques sauvages de la tribu des Hurons, venus d'abord pour secourir les assiégés, ne pouvant résister à la crainte, ils désertèrent, sauf quelques très rares fidèles, et vont annoncer aux Iroquois que leurs adversaires comptent maintenant à peine quelques unités. Alors, honteux, les ennemis recommencent l'assaut et cette fois ils emportent le fort, mais quand ils y pénétrèrent, après une lutte acharnée, ce fut pour constater que de la petite troupe française un seul soldat vivait encore qui fut d'ailleurs torturé par les sauvages vainqueurs.

Mais effrayés de cet héroïsme, les Iroquois n'osèrent pas aller plus loin, ni affronter le courage français dont ces quelques hommes leur avaient donné la mesure. La colonie était sauvée par le sacrifice de ces jeunes gens.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne conserve le souvenir d'Adam Dollard et de ses compagnons comme celui de frères aînés très glorieux ; elle cherche à faire élever un monument à la mémoire de ces héros.

Nous ne pouvons à l'A. C. J. F. que nous unir à nos amis de là-bas pour un commun témoignage de vénération.—"La Vie Nouvelle".

L'AVENIR SOCIAL Le geste du PAR LA ROYAUTE. socialiste Ferri trou-

ve des imitateurs. A la réception d'une médaille d'or envoyée par le roi "voro", à la suite d'une fête cycliste organisée par ce journal, son directeur, Canepa, député socialiste, a fait publiquement l'éloge "de la noble lettre du roi". Interviewé à ce propos, Grazziadei, autre journaliste, député socialiste, a convenu que la monarchie de Savoie pourrait bien réaliser les réformes sociales que les souverains d'Angleterre et d'Allemagne n'ont pas refusées à leurs sujets.—Le "Social".

La Vie Sociale Catholique

L'APOSTOLAT SOCIAL DANS LES MILIEUX RURAUX

Un exemple : tout un réseau d'œuvres sociales prospères dans une commune agricole

Lorsque j'ai coupé les feuilles de la petite brochure de M. Charon sur l'apostolat social dans les milieux ruraux, je m'attendais à trouver d'excellents conseils, de judicieuses théories, peut-être le récit de tentatives très généreuses et plus ou moins heureuses ; je ne pensais pas lire le compte rendu des résultats acquis, admirer l'ensemble d'une paroisse agricole où toutes les œuvres sociales et prospères.

La situation du pays

Certes, le succès n'est pas venu du coup. Les premières tentatives ont abouti à des échecs. Mais, grâce à des années de persévérant travail MM. Boulienger sont arrivés à constituer pièce à pièce le faisceau des œuvres de Moyenneville. Cette petite commune de l'Oise n'avait cependant rien de particulièrement favorable à leur entreprise. La région est soumise à un régime de culture intensive de plantes industrielles (la betterave). L'alcoolisme et l'émigration paysanne y exercent leurs ravages. Il y a une démarcation très nette entre les gros fermiers et les petits cultivateurs et la propagande socialiste y est très active. Il y a eu de violentes grèves agricoles.

C'est dans ce milieu que MM. Boulienger ont essayé quelque chose, persévéré et réussi. Ils nous donnent une belle leçon d'énergie et de ténacité.

Premières tentatives.—La Société de Secours Mutuels

Dès 1877 on avait tenté d'organiser un patronage. L'expérience dura trois dimanches et se termina par la victoire du cabaret, qui retint ses victimes.

Des années s'écoulèrent et ce ne fut qu'en 1890 qu'on entreprit "quelque chose de nouveau". Ce quelque chose fut l'établissement d'une société de secours mutuels entre les ouvriers de l'exploitation Boulienger. Naturellement les critiques affluèrent : "A quel bon ? dirent les uns. N'est-ce pas assés de la charité privée ?" Et d'autres ajoutèrent : "Ces organisations sont destinées à passer aux mains de l'ennemi."

La réussite du projet fut la meilleure réponse aux inquiétudes. La Mutuelle fit tomber bien des hostilités et développa cet esprit de solidarité qui est la meilleure forme de

de nos gloires.

C'était l'époque où les Iroquois avaient résolu de détruire la colonie naissante. Ils marchaient vers Montréal et la défense semblait impossible.

Alors un jeune homme, Adam Dollard, âgé de 25 ans, arrivé de France depuis fort peu de temps, conçut un projet magnifique, avec quelques compagnons de son âge (ils étaient 17 en tout) : il résolut d'aller s'embarquer à deux journées de Montréal, dans un vieux poste protégé par des rangées de pieux. Là, on arrêterait les ennemis assez longtemps pour permettre à la résistance de s'organiser.

Ils partirent, en effet, les 17 volontaires, après avoir communiqué 500 Iroquois les assaillirent et durant 10 jours ils se défendirent derrière leur palissade. Quelques sauvages de la tribu des Hurons, venus d'abord pour secourir les assiégés, ne pouvant résister à la crainte, ils désertèrent, sauf quelques très rares fidèles, et vont annoncer aux Iroquois que leurs adversaires comptent maintenant à peine quelques unités. Alors, honteux, les ennemis recommencent l'assaut et cette fois ils emportent le fort, mais quand ils y pénétrèrent, après une lutte acharnée, ce fut pour constater que de la petite troupe française un seul soldat vivait encore qui fut d'ailleurs torturé par les sauvages vainqueurs.

Mais effrayés de cet héroïsme, les Iroquois n'osèrent pas aller plus loin, ni affronter le courage français dont ces quelques hommes leur avaient donné la mesure. La colonie était sauvée par le sacrifice de ces jeunes gens.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne conserve le souvenir d'Adam Dollard et de ses compagnons comme celui de frères aînés très glorieux ; elle cherche à faire élever un monument à la mémoire de ces héros.

Nous ne pouvons à l'A. C. J. F. que nous unir à nos amis de là-bas pour un commun témoignage de vénération.—"La Vie Nouvelle".

L'AVENIR SOCIAL Le geste du PAR LA ROYAUTE. socialiste Ferri trou-

ve des imitateurs. A la réception d'une médaille d'or envoyée par le roi "voro", à la suite d'une fête cycliste organisée par ce journal, son directeur, Canepa, député socialiste, a fait publiquement l'éloge "de la noble lettre du roi". Interviewé à ce propos, Grazziadei, autre journaliste, député socialiste, a convenu que la monarchie de Savoie pourrait bien réaliser les réformes sociales que les souverains d'Angleterre et d'Allemagne n'ont pas refusées à leurs sujets.—Le "Social".

Tout le monde est invité.
Une courte semaine qui vaut des mois.
Une liste de prix intéressants chez

MYRAND & POULIOT

215, rue St-Joseph.

Peau de soie noire. Valeur de 90c. pour 49c.

Costumes de toile. Nous voulons débarrasser les quelques douzaines qui restent en stock au prix qu'il faudra.

Dentelle, imitation de fil, blanche crème et écarlate, différentes largeurs assorties, 50c. la douz.

Camisoles pour Dames. Coton blanc, 20 et 25c. pour 12 1/2c. Manches courtes ou sans manche. Laine grise 60c. pour 39c. Manches courtes.

Dentelle de même qualité et de même couleur que les précédentes, blanches, crème et écarlate, 25c. la douz.

Camisoles et caleçons pour Messieurs, Balbrigan, couleur bleu, saumon, drab, 60c. pour 42 1/2c.

Large ruban noir offert sans distinction à 6c. la vge.

Dernière semaine pour nos bas de fil tricoté ajouré, 24c. la paire toute la semaine.

Coton à robe rayé de couleur, 12 1/2c. la verge.

Toutes ces marchandises sont offertes chez

MYRAND & POULIOT,

215, rue St-Joseph, St-Roch.

2840--MYRAND & POULIOT

MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS
215 St-Joseph
Echange privé en connexion avec tous les départements.

2028--MYRAND & POULIOT

Succursale St-Sauveur
768 St-Valier

2841--MYRAND & POULIOT

EPICIER
70, De la Couronne

VIENT DE PARAITRE

"SOBRE ET RICHE"

PAR LE

JUGE LEMIEUX

Jolie brochure de 80 pages, illustrée.

RECITS NAVRANTS DU TERRIBLE FLÉAU

Histoire de la vie réelle

L'ivrognerie dans toute sa laideur

Quelques-uns des chapitres :

"L'OPPROBRE ET LE DÉSHONNEUR";

"LAMENTABLE HISTOIRE";

"UNE CROIX AU FEU";

"UN EXEMPLE POUR LES OUVRIERS";

et plusieurs autres très intéressantes.

Prix : 25c. - \$2.00 la douz.
\$15.00 le cent

En vente à "L'ACTION SOCIALE, Ltée,
103, rue Ste-Anne

Téléphone 3497

J. Arthur LaRue
Comptable

AUDITION, PERCEPTION,
COMPTABILITÉ,
FIDEL-COMM.,
ADMINISTRATION,
Compromis entre l'homme
et le grand monde
LIQUIDATION DE FAILLITE,
BASSE : BANQUE ROQUELLE,
QUEBEC

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Départ tous les JEUDES à 18 heures à M.
De New-York au Havre-Paris (France)

La Bretagne 11 Août
La Provence 18 Août
L'Espagne 25 Août
La Lorraine 1 Sept.
Chicago (supplémentaire) . . . 3 Sept.
La Provence 8 Sept.

Renseignements.—Les agents de la Compagnie Générale Transatlantique à Québec sont les suivants : E. Rouillier, 45 rue du Palais ; Jules Héro, Jr, agent C. P. R. ; P. & Stocking, 22 rue St-Louis.

COLLEGE COMMERCIAL DE MONTMAGNY

dirigé par les Frères du Sacré-Cœur

Le cours d'études embrasse toutes les branches d'une instruction commerciale française et anglaise. Diplômes décernés. De grandes améliorations sont faites dans le mobilier des classes et à l'extérieur du collège.

La rentrée est fixée au 1er septembre pour les pensionnaires et au 2 septembre pour les externes. Pour renseignements s'adresser au Rév. Frère Directeur, Collège du Sacré-Cœur, Montmagny, P.Q.

COLLEGE DOYER MONTMAGNY

Etablissement Commercial Cours Supérieur

M. le professeur J. E. Doyer se fera un plaisir d'envoyer son nouveau prospectus à toute personne lui demandant. Ce prospectus contient non seulement tous les renseignements nécessaires concernant le programme d'études et les conditions du Collège Doyer, mais encore la liste des élèves de cette institution occupant aujourd'hui des positions importantes et lucratives dans le monde commercial. Pour prospectus veuillez vous adresser à J. E. Doyer, principal, Collège Doyer, Montmagny.

TABAC GARILLON

A Fumer et Chiquer
C'est-à-dire les CIGARETTES.

PETITES ANNONCES

Situations Vacantes

UNES—A enlever et à rembourser, pour vendre son armoire à débarras (voir 2e page). Particulièrement intéressé. Cultiver uniquement par son, vendus par ses agents seulement. Références gratifiées très élevées. Ecrivez maintenant à la DOMINION NEWS, Montréal, 100-10-100.

DEMANDE D'INSTITUTRICES
La municipalité de St-Jacques d'Alfred demande trois institutrices diplômées. Elle paie \$125.00 de salaire. L'année la plus élevée est de \$2.000 de l'école et \$4.000 de la station du chemin de fer. Salaires payés tous les mois. Les institutrices sont bien logées et bien chauffées.
Pour informations, s'adresser à LOUIS PARADIS, secrétaire-trésorier, ou à M. ALPHONSE BERNIER, président de la Commission Scolaire.
St-Jacques, 27 juillet 1910.
28-10-4004

INSTITUTRICES—La municipalité de St-Jacques d'Alfred demande trois institutrices diplômées. Elle paie \$125.00 de salaire. L'année la plus élevée est de \$2.000 de l'école et \$4.000 de la station du chemin de fer. Salaires payés tous les mois. Les institutrices sont bien logées et bien chauffées.
Pour informations, s'adresser à LOUIS PARADIS, secrétaire-trésorier, ou à M. ALPHONSE BERNIER, président de la Commission Scolaire.
St-Jacques, 27 juillet 1910.
28-10-4004

SERVANTE—On demande une bonne servante générale, âgée, précieuse, sachant faire la cuisine, pour une petite famille de trois personnes. S'adresser à M. V. GASPARD DION, 608 rue St-Vallier, St-Sauveur, Québec.
28-10-4005

SERVANTE—On demande une servante de première classe. Bonne gâche, s'adresser à M. J. A. GAGNON, marchand, St-Romuald.
28-10-4006

A VENDRE
STOCK—Un stock de bijoux avec outillage complet pour bijoutier. Le magasin est situé dans le centre du village de St-Georges. Bonne affaire. S'adresser à M. G. GAGNON, St-Georges, Baie.
28-10-4007

A LOUER
MAISON—Maison à louer, possession immédiate. Le No 88 rue Lachapelle. S'adresser à CYR. TESSIER, N. P.
28-10-4008

FIN DE SEMAINE
EN
DEHORS
Changement complet de lieu et d'entourage, ne serait-ce que pour un jour ou deux, accomplir ses vœux, au physique et au moral.

ESSAYEZ !!!
\$5.00 MONTREAL
ET RETOUR
Tous les billets sont bons pour partir le samedi et le dimanche, et revenir jusqu'au lundi soir.

Pour tous renseignements, billets, etc., veuillez vous adresser à 30 rue St-Jean, angle de la rue du Palais, 46 Dalhousie, au Château Frontenac ou à la gare du Palais.
JULES HONE, Jr.
Agence générale de chemins de fer et paquebots. Nous représentons toutes les lignes transatlantiques.

RENOUVEAU
SERVICE pour MONTREAL
TOUS LES JOURS, DIMANCHE
COMPRIS, à 6 heures P. M.

Service pour le Saguenay
Service quotidien, dimanche compris, est commencé depuis le 8 juillet. Tous les jours à 8 heures du matin.

Service quotidien, dimanche compris, est commencé depuis le 8 juillet. Tous les jours à 8 heures du matin.

SPORT

Baseball

JOUTES D'HIER

Ligue de l'Est

A Jersey City :
Toronto, 7; Jersey City, 0.
A Baltimore :
Baltimore, 4; Buffalo, 5.
A Newark :
Newark, 2; Rochester, 0.
Ligue Nationale
A Philadelphie :
Pittsburg, 6; Philadelphie, 0.
A New-York :
Chicago, 5; New-York, 1.
Ligue Américaine
A Cleveland :
Cleveland, 6; New-York, 5.
A Chicago :
Chicago, 0; Philadelphie, 0.
A Détroit :
Détroit, 2; Detroit, 4.
A St. Louis :
St. Louis, 1; St. Louis, 1.
Washington, 0; St. Louis, 5.
Ligue de l'Ouest
A New-York :
Newark, 6; P. Perc.
Rochester, 5; P. Perc.
Baltimore, 5; P. Perc.
Toronto, 5; P. Perc.
Buffalo, 5; P. Perc.
Montreal, 5; P. Perc.
Providence, 5; P. Perc.
Jersey City, 5; P. Perc.

LIGUE NATIONALE
G. P. Perc.
Chicago, 5; P. Perc.
Pittsburg, 5; P. Perc.
New-York, 5; P. Perc.
Philadelphie, 5; P. Perc.
Cincinnati, 5; P. Perc.
St. Louis, 5; P. Perc.
Brooklyn, 5; P. Perc.
Boston, 5; P. Perc.

LIGUE AMERICAINE
G. P. Perc.
Philadelphie, 5; P. Perc.
Boston, 5; P. Perc.
New-York, 5; P. Perc.
Detroit, 5; P. Perc.
Cleveland, 5; P. Perc.
Washington, 5; P. Perc.
Chicago, 5; P. Perc.
St. Louis, 5; P. Perc.

LIGUE JUVENILE
A une assemblée des délégués des clubs de la ligue juvénile, à laquelle étaient représentés la Quebec Preserving, le Victoria et le Viger, ont discuté le projet de jouer une série supplémentaire.
La ligue n'a encore pris aucune décision définitive à ce sujet.
L'assemblée s'est tenue à l'hôtel Victoria, 11, Isidore Dienne président.
La position des clubs jusqu'à date est comme suit :

Quebec Preserving, 5; P. Perc.
Victoria, 5; P. Perc.
Viger, 5; P. Perc.
National, 5; P. Perc.

La prochaine joute pour le championnat juvénile aura lieu, dimanche prochain, à 3 heures p. m. Les adresses des clubs jusqu'à date est comme suit :

TABAC CARILLON
A Fumer et Chiquer
Conservez les Coupons.

CONFECTEURS DE TABAC EN BÉTON
Le confecteur de tabac en béton est un produit qui se vend à 50 cents la boîte. Pour en savoir plus, écrivez à M. J. A. GAGNON, 100-10-100.

versaires en présence seront les clubs de la Quebec Preserving et le Victoria. La partie sera jouée sur le terrain de la Quebec Land, à Limolou.

La Course

OUVERTURE DE LA REUNION D'ETE

L'ouverture de la saison des courses organisées par le Quebec Jockey Club sur les terrains de l'Exposition a eu lieu hier, et en dépit de la température, qui était peu favorable, elles ont été un véritable succès.
On estime à 2,500 le nombre de personnes qui ont été présentes aux courses. Elles ont été remarquables à tous les points de vue.
Nul doute que sans le ciel menaçant que nous avons eu toute la journée, le nombre des spectateurs aurait été plus grand.
On anticipait pour aujourd'hui un succès encore plus considérable que celui d'hier.
La première et la seconde courses ont été gagnées par des chevaux de New-York.

Voici, du reste, un sommaire de la journée.
1ère course, 6 1/2 furlongs : Master Llamora, 106 (Heslin), 5 à 1, gagnant; John Marris, 114 (Marrin), 2 à 1, second; Mirdi, 109 (Matthews), 3 à 1, troisième. Temps : 1:30.
2ème course, 5 1/2 furlongs : Blue Crest, 107 (Miller), 3 à 1, gagnant; Bright Start, 107 (Chaput), 3 à 1, second; Etta May, 107 (Knight), 4 à 1, troisième. Temps : 1:15.
3ème course, 5 furlongs : Jack Ryan, 109 (Knight), gagnant; Yankee Lady, 96 (Diamond), 2 à 1, second; Ruckstean, 105 (McCarthy), 4 à 1, troisième. Temps : 1:07.
4ème course, 4 1/2 furlongs : Do-nation, 109 (White), 2 à 1, gagnant; Laura A, 103 (Johnson), 5 à 1, second; Migs, 103 (Johnson), 3 à 1, troisième. Temps : 1:01.
5ème course, 1 1/4 mile : Judge Dundon, 120 (Crowley), 2 à 1, gagnant; Otis, 112 (Crowley), 3 à 1, second; Dr. Young, 112 (Matthews), 4 à 1, troisième. Temps : 2:01.
6ème course, 1 mile : Sanzule, 110 (Matthews), 5 à 1, gagnant; Duncanson, 112 (Crowley), 3 à 1, second; Many Colors, 109 (Robinson), 3 à 1, troisième. Temps : 1:51.
7ème course, 1 1/4 mile : Irwin P. Dicks, King's Guinea, 151, The Clown, Sally M. et Tiana ont aussi couru.

M. Dillon, le secrétaire du club a préparé pour aujourd'hui un programme des plus intéressants. Comme hier, il y aura six courses en comptant celles que Blue Crest est obligé de répéter pour gagner la troisième course d'hier.
Cinq cents chevaux prendront part à ces différentes courses. Nous avons parcouru le sommaire du programme de demain il est des plus intéressants et les amateurs assisteront à un vrai rallye sportif.

La Crosse
TORONTO vs MONTREAL
Montreal, 5.—Le Montreal a eu un excellent exercice hier soir pour la troisième fois, cette semaine. Le choix définitif de l'équipe n'est pas encore arrêté. Le président Findlay a déclaré que les joueurs qui ont fait le voyage dans l'Ouest seront tous au club hier samedi après-midi, et alors les joueurs qui feront face aux Beachers seront choisis. Il est presque certain que le club Montreals sera le même qui a concouru pour la coupe Minto. Les directeurs sont très satisfaits du travail que font les joueurs à la pratique et ils ont grande confiance de les voir remporter la victoire, demain, contre Toronto.

Les Echecs
L'ALLEMAND EN PREMIERE POSITION
Hambourg, 5.—L'expiration de la troisième ronde dans le tournoi international d'échecs à Hambourg, la position des joueurs était la suivante :

Joueurs Gag. Per.
Schlechter, 9 1/2 2 1/2
Niemzowitsch, 9 1/2 3 1/2
Duras, 8 4
Chotimski, 7 5
Marshall, 7 5
Schlesinger, 7 5
Alekhine, 7 5
Teleman, 7 5
Leonhardt, 7 5
Tarrasch, 7 5
Tartakower, 7 5
Keoklein, 7 5
Salwe, 7 5
John, 7 5
Yates, 7 5

Notes
Dimanche prochain, le J. U. B. se rendra à St-Romuald pour se mesurer avec le club de ce nom.
—Si le club St-Romuald défait le J. U. B. dimanche prochain, celui-ci aura de bonnes chances au championnat d'été.

que quelle contenait n'était que la répétition de ce que le marquis de Fiee avait dit bien des fois. Ainsi que l'avait dit John Behrens, ce document n'était donc pas une preuve décisive. Il n'en possédait pas moins une importance que le comte Mareschal avait promptement saisie, que Mme de la Blinière comprenait plus que tout autre.
Comment ce fragment de la lettre s'était-il trouvé dans ce pli révélateur ? Une seule explication plausible existait. L'homme qui avait exécuté les ordres du marquis de Fiee et fait disparaître l'enfant n'avait pas voulu garder la fin de la lettre. Elle eût sans doute révélé son nom et les moyens par lui employés. Il avait détruit toute cette partie compromettante : il n'avait conservé que l'affirmation du marquis de Fiee. Retrouvé à Morville ou à Paris, ce début de lettre n'aurait eu d'autre valeur que de prouver une fois de plus quelle était la conviction, plus ou moins raisonnée, du vieillard. Rapporté d'Amérique, il établissait que le marquis avait eu des relations dans ce pays lointain, qu'il correspondait à bas avec un ami... ou un complice.
Mme de la Blinière laissa, d'un mouvement las, tomber ses mains sur ses genoux.
Elle fixa les yeux, ses beaux yeux de douceur, de tendresse et de franchise, sur l'homme auquel un lien très cher, peut-être l'unissait.
—Vous avez raison, Monsieur, dit-elle. Le mieux est que je vous voie souvent. Je ne crois guère que



L'HON. MACKENZIE KING, ministre du travail, qui a pris la part la plus active dans le règlement de la grève.

club de crosse Montréal, a déclaré hier soir, que si l'équipe de crosse du Montreal remportait encore cette année le championnat de la N. L. U., elle ira faire un voyage en Europe, le printemps prochain. Mais malheureusement, le Montreal a deux parties à gagner contre le National pour remporter le championnat.

La Boxe
BILL ALLEN OBTIENT LA DECISION DE L'ARRIBRE
Ottawa, 5.—Billy Allen a obtenu la décision de l'arbitre sur "Knock-out" Brown, de New-York, dans une bataille de dix assauts qui a eu lieu hier soir, à Hull. Aucune autre rencontre de ce genre ne sera permise dans cette ville.

CE SERAIT UNE PLAISANTERIE
On mande d'Albany, Missouri, que Miles McLeod, l'"Inconnu", que, dit-on, Corbett entraine en vue d'une rencontre avec Jack Johnson, est un fermier dont les parents habitent près de cette ville. Il a 6 pieds 6 pouces de haut et est bâti en hercule. Dernièrement il est parti pour Chicago. La rumeur courait à ce moment qu'il avait l'intention de s'entraîner pour lancer un défi à Jack Johnson.

Les parents de McLeod sont loin d'être des partisans de la boxe. Des amis de McLeod disent qu'il n'a jamais vu de grande rencontre de boxe et que la nouvelle de son entraînement n'est qu'une fumisterie.

TABAC CHAMPLAIN
A Fumer et Chiquer

Grand Excursion
A LA
MALBAIE
PAR LES COMMIS-MARCHANDS
LE SAMEDI 6 AOUT 1910
A 11.30 P. M.

Par l'Intercolonial via Rivière. Onelle où l'on traversera par le CHAMPLAIN. Et en arrivant à la Malbaie il y aura une messe spéciale pour les excursionnistes.
Prix du billet, Aller et Retour Adultes \$2.00, Enfants \$1.00
Billets à vendre chez Jos. Hunt, rue St-Jean, Jos. Côté et Arthur Baudois, rue St-Joseph.

COURRIER DES ETATS-UNIS

Pique-nique

Somerset, N.H., 4.—Mass Point Dam, lieu pittoresque et bien connu de tous les gens de Somerset, à cause de sa grande pile et de sa rivière rafraîchissante, devait dimanche dernier, à l'occasion du passage de Miss Angeline Lebel, en cette ville, le théâtre d'une vraie belle fête champêtre. Une vingtaine de personnes amies se trouvaient là, réunies pour passer ensemble une agréable journée. On ne tarda pas à servir un délicieux goûter et on se divisa ensuite à divers amusements. La sieste n'étant pas la propre des jeunes gens en des circonstances comme celle-ci, on improvisa des concours et des concours. Il va s'en dire que le succès fut loin de manquer. Ces quelques amusements de bon goût, car c'était vraiment fol de voir la promesse de certaines demoiselles faisant leur premier essai de cavalerie et devenir en un instant des amazoniennes hors ligne. Les Messieurs firent aussi quelques courses et un peu d'athlétisme, toutefois ils n'y mirent pas toute la brutalité d'un Johnson ou d'un Jeffries. Les prix furent ensuite décernés à qui de droit et Miss A. Lebel, en dépit de toute son humilité fut forcée de reconnaître que son adresse chevaleresque n'était pas sans supériorité. Miss A. Lebel reçut le deuxième prix dans ce concours. Quant aux Messieurs ils ne tardèrent pas à faire remarquer qu'un "athlète" qui a perdu ses énergies à combattre ne demande pas mieux que de se refaire ses forces et là-dessus on leur accorda un sandwich bien mérité et un verre de tonique pour les rafraîchir. Quelques éclats de rire, encore, quelques bons mots, et avec regret on dut quitter l'endroit si charmant qui fut pour les pique-niqueurs la Mass Point Dam, qui rapporta un si beau succès. Etaient présents, l'amazone ci-dessus mentionnée, l'homme de la famille Berthier, Miss Angeline Lebel, de Québec, Miles L. Turcotte, Ang. Cauchon, Léa Bégin, Emmergentine, Josephine, Léda, Georgiana, Marie Anne et Maria Bernier, M. Léonidas et Albert Cauchon, Eug. Carignan, W. H. Bernier, J. B. Chamberland, Alfred Bernier et Adolphe Lessard.

Divers
M. le Dr E. N. Carignan, gradué à la faculté de médecine de Baltimore et qui tout récemment obtenait sa licence pour l'état du New-Hampshire, fixera prochainement ses bureaux dans la ville de Dover. Nous lui souhaitons bon succès.
Le 14 août marquera le départ de trois de nos citoyens bien connus, M. L. P. Côté, M. Ernest Lebel et M. Geo. Carignan, pour Montréal, où ils assisteront à titre de délégués franco-américains à la convention des Canado-Américains.

TABAC CHAMPLAIN
A Fumer et Chiquer

Grand Excursion
A LA
MALBAIE
PAR LES COMMIS-MARCHANDS
LE SAMEDI 6 AOUT 1910
A 11.30 P. M.

Par l'Intercolonial via Rivière. Onelle où l'on traversera par le CHAMPLAIN. Et en arrivant à la Malbaie il y aura une messe spéciale pour les excursionnistes.

Prix du billet, Aller et Retour Adultes \$2.00, Enfants \$1.00
Billets à vendre chez Jos. Hunt, rue St-Jean, Jos. Côté et Arthur Baudois, rue St-Joseph.

Grand Excursion
A LA
MALBAIE
PAR LES COMMIS-MARCHANDS
LE SAMEDI 6 AOUT 1910
A 11.30 P. M.

Par l'Intercolonial via Rivière. Onelle où l'on traversera par le CHAMPLAIN. Et en arrivant à la Malbaie il y aura une messe spéciale pour les excursionnistes.

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

BANQUE D'EPARGNE

Monte-Ville (Bureau-Chief) 21 rue St-Jean, en face de la Côte de Peul.
St-Basile, 75 rue St-Joseph.
St-Sauveur, 801 rue St-Joseph.
St-Jean-Baptiste, 801 rue St-Joseph.
Basse-Ville, 801 rue St-Joseph.
Limoulin, 801 rue St-Joseph.
Lévis, 100, rue Commerciale et 20 rue Edm.
Les Succursales de St-Basile, St-Sauveur, St-Jean-Baptiste, Limoulin et Lévis, rue Edm., sont ouvertes tous les Mardis et Lundis, le soir, de 7 hrs à 8.30 hrs.
Intérêt accordé du jour même du dépôt et sur la balance de chaque jour.

PATENTS
(PATENTES)
Prix pour brevets. Livre sur les brevets. "Avis aux inventeurs."
"Brevets des inventions." Pourquoi quelques inventions ne réussissent pas ? Ouvrages en anglais. Le tout est envoyé gratuitement. Liste spéciale des inventions probables pour nos clients. M. Greeley qui était autrefois Commissaire des Patentes, était comme tel chargé officiellement de toutes les Patentes des Etats-Unis. Notre livre intitulé "Greeley & McIntyre ou Patentes", est envoyé gratuitement à n'importe quelle adresse.

GREELEY & McINTIRE
PATENT ATTORNEYS
WASHINGTON, D. C.

Offres Spéciales
POUR
Samedi et Lundi

Etoffes
Pour Robes couleurs. Prix régulier 35c offert à 10c

Bottines
Pour hommes. Valant \$2.50. Vendu au prix de \$1.45

Chapeaux
Paille pour hommes et garçons. Bon marché à \$1.50. Vendu pour 39c

Camisoles
Et Caleçons pour hommes. Prix marqué \$1.50. Nous les offrons pour 69c

Bottines
Fantaisie pour Dames. Prix marqué \$4.50. Nous vous les vendons \$2.15

Calottes tweed
Hommes et garçons. Bon marché à 40c. Nous les offrons 19c

Vestes à patron
Pour hommes. Prix régulier \$1.50, offert à 69c

Une quantité d'autres nouvelles occasions sont aussi offertes : :
TOUJOURS AU

SYNDICAT DE QUEBEC
COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DE LA COURONNE

Fédération de l'ACTION SOCIALE

BERNARD DE FLÉE
par PIERRE JOURDON

No. 21.
—Je serais le premier, Madame, à condamner une telle action. Et c'est pourquoi l'affaire qui nous occupe ne peut pas, à mon avis, se traiter devant les tribunaux. C'est une affaire de conscience et de probité. Vous ne pouvez rester sur cette pensée que vous auriez refusé de reconnaître votre frère : elle deviendrait bientôt un remords. Moi-même je ne puis demeurer dans ce doute affreux concernant ma propre personnalité. Je vous le répète : ce n'est pas la fortune que je demande. Vous savez que j'ai de quoi vivre, car mes parents sont très simples. Je veux savoir si je suis Bernard de Flée, et si je ne puis pas retrouver ma famille, mon honneur, l'estime d'une sœur telle que vous.
—Alors faut-il d'autres preuves ?
—Je réclame le moyen de les chercher.
—Lequel voulez-vous que je vous fournisse ?

Cette question parut embarrasser l'Américain. Il y répondit sur le ton de quelqu'un qui s'excuse :

—Non, Madame. Il y a autre chose mais je n'osais pas vous le montrer.
—Pourquoi ?
—Parce que, sans être une preuve absolue, cela semble confirmer ce que vous appelez avec raison le crime du marquis de Flée. Lisez.

Il déplia lui-même une feuille jaunée par le temps.
—Voici, dit-il, un document dont Thomas Behrens n'a pas parlé dans ses lettres, mais que contenait aussi le pli mystérieux qu'on lui avait confié.

Mme de la Blinière prit ce papier, l'examina avec une curiosité et une angoisse croissantes. C'était la moitié supérieure d'une feuille de papier à lettre. L'écusson des de Flée, timbré de la couronne de marquis, s'y trouvait imprimé, et l'écriture tremblante d'un vieillard y avait tracé ces mots :

Morville, 5 avril 1885.
"Mon cher ami,
"On apprendra un jour que Bernard n'est pas mort."

C'était, à ne s'y point méprendre, le marquis de Flée qui avait écrit cela. Mme de la Blinière n'en pouvait douter.

Commencée, à l'ancienne mode, vers le milieu de la page, la lettre avait été déchirée, et l'on n'y lisait plus que cette première ligne. Il était donc impossible de se rendre compte à qui et pour quelle raison cette lettre avait été écrite. La phrase

qu'elle contenait n'était que la répétition de ce que le marquis de Flée avait dit bien des fois. Ainsi que l'avait dit John Behrens, ce document n'était donc pas une preuve décisive. Il n'en possédait pas moins une importance que le comte Mareschal avait promptement saisie, que Mme de la Blinière comprenait plus que tout autre.

Comment ce fragment de la lettre s'était-il trouvé dans ce pli révélateur ? Une seule explication plausible existait. L'homme qui avait exécuté les ordres du marquis de Flée et fait disparaître l'enfant n'avait pas voulu garder la fin de la lettre. Elle eût sans doute révélé son nom et les moyens par lui employés. Il avait détruit toute cette partie compromettante : il n'avait conservé que l'affirmation du marquis de Flée. Retrouvé à Morville ou à Paris, ce début de lettre n'aurait eu d'autre valeur que de prouver une fois de plus quelle était la conviction, plus ou moins raisonnée, du vieillard. Rapporté d'Amérique, il établissait que le marquis avait eu des relations dans ce pays lointain, qu'il correspondait à bas avec un ami... ou un complice.

Mme de la Blinière laissa, d'un mouvement las, tomber ses mains sur ses genoux.

Elle fixa les yeux, ses beaux yeux de douceur, de tendresse et de franchise, sur l'homme auquel un lien très cher, peut-être l'unissait.

—Vous avez raison, Monsieur, dit-elle. Le mieux est que je vous voie souvent. Je ne crois guère que

nous puissions trouver, surtout ici, quelque document capable de nous éclairer. Mais il ne me paraît pas possible qu'un homme qui nous connaît mieux, qui n'arrive pas à savoir si vous êtes mon frère. Voici ce que je vous propose. Je compte quitter Paris la semaine prochaine et m'installer à Morville. Il existe à quinze cents mètres du château, au milieu du bois, un vieux pavillon de chasse. Accepteriez-vous d'y loger ?

Cette offre était imprudente peut-être, mais généreuse en même temps qu'habile. Car Mme de la Blinière se disait :

—Si cet homme est un simple filou, il n'acceptera pas ma proposition. Nous serions trop à même ainsi de le surveiller... Si, au contraire, il est vraiment l'enfant que nous avons tant pleuré, comment n'arriverai-je pas à découvrir en lui quel que chose que je me dise : c'est Bernard ?

Elle le regardait. Lui, réfléchissait avant de répondre. Il se leva tout à coup :

—Madame, dit-il, je suis touché de votre offre. Elle montre votre grand cœur. Je l'accepte. Pour répondre à votre confiance, j'attendrai que vous m'invitiez avant de me rendre à Morville. D'ici là, cédant à ma passion des voyages, je visiterai la France et une grande partie de l'Europe. Je vous ferai parvenir, ce soir, la liste de mes adresses successives. Vous voudrez bien me faire connaître, dès qu'il vous plaira, le prix de location du pavillon de chasse.

Il allait se retirer. Mme de la Blinière hésita une minute à lui tendre la main. Elle songeait : je devrais ou me jeter dans ses bras ou le chasser honteusement.

Elle éprouvait pour ces deux déclarations extrêmes une égale répugnance. Elle ne pouvait avoir la certitude de se trouver en face de son frère. Elle était sûre maintenant de n'avoir pas devant elle un vulgaire escroc. Quelque chose d'honnête, de simple, lui plaisait en John Behrens. Elle sentait avec force que cet homme ignorait lui-même sa véritable personnalité, tout enveloppée d'un impénétrable mystère.

Elle se résolut à le traiter en ami. Lui, s'inclina profondément, serra avec émotion la main qu'elle lui tendait.

—Au revoir, dit-elle.

Il répondit, avec son accent exotique, et de sa voix qui rappelait une autre voix connue :

—Au revoir, Madame.

X
LUTTE GENEUSE
André Robin apprit en même temps et la rupture des fiançailles et la décision qu'avait prise Mme de la Blinière d'installer John Behrens dans le pavillon de chasse de Morville.

Très pâle, il écoutait. Un mutisme obstiné avait clos ses lèvres, dissimulant tant bien que mal le trouble profond que ces deux événements lui causaient.

—Vous me blâmez, André ? lui demanda sa bienfaitrice quand elle

eut terminé ce récit. Votre silence ne peut avoir d'autre signification. Il ne s'expliquerait alors que par une indifférence qui n'est pas dans votre cœur.

Il tarda quelques minutes à répondre, et dit enfin :

—Une autre considération que vous oubliez, Madame, m'invite à me taire. Votre confiance m'honore, elle ne va pas jusqu'à me permettre de juger vos actes.

—Vous trouvez que j'ai eu tort de ne pas chercher à arranger les choses avec le comte Mareschal ?

—Oh ! non.

Ce cri sincère lui avait échappé. Il le regretta. Avait-il qualité pour juger celui qui avait été le fiancé de Denise ? Il reprit mesurant ses paroles :

—Le vicomte Gaetan Mareschal me paraissait avoir des qualités plus séduisantes que sérieuses. Sa conduite me prouve que je ne me trompais pas.

—Alors, vous me reprochez de n'avoir pas chassé John Behrens ?

—Madame, je n'aurais pas eu le courage de faire ce que vous avez fait, voilà tout.

—Mais ce n'est pas du courage, mon ami. C'est parce que je tremble de me tromper que j'ai voulu donner à cet homme le moyen d'établir autant que possible la vérité. Songez donc. Si c'était mon frère !

TABAC CARILLON
A Fumer et Chiquer
Conservez les Coupons.

SOMMAIRE

Le PAGE.—Courrier de Montréal.
—Les catholiques d'Espagne.
—Dernières dépêches.—Les misé-
reux à New-York.—Après la grève.
—L'information.—Dépêches.
2e PAGE.—Nouvelles de Lévis.
—Dans les faubourgs et la banlieue.
—A travers le monde.
3e PAGE.—Courrier de la Province.
4e PAGE.—La liberté.—Le culte.
—Pensée du jour.—Notes brèves.
—La vie sociale catholique.
5e PAGE.—Sport.—Courrier des
Etats-Unis.—Bernard de Plée.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

OBSERVATOIRE DE TORONTO

Fortes vents d'ouest; temps frais
avec quelques averses aujourd'hui et
demain.
Bulletin d'après le thermomètre de
l'Observatoire de Québec:
Maximum aujourd'hui, 66.
Même date l'an dernier, 77½.
Minimum aujourd'hui, 58.
Même date l'an dernier, 63.

FRANCHES ET LOYALES PAROLES
DE SIR LOMER GOULIN

Il convient de signaler comme el-
les le méritent les paroles pronon-
cées par Sir Lomer Goulin au banquet
des Chevaliers de Colomb. On sait
comme cette société est discutée en
certains milieux, et combien amers
sont les reproches qu'un certain nom-
bre des nôtres ne cessent de lui faire.

Pas plus que le premier ministre
de la province de Québec nous ne
voulons nous prononcer sur le bien
ou le mal de ces reproches et de
des plaintes. Mais l'honorable M.
Goulin a traduit les sentiments de
tous ses compatriotes, et de tous les
affamés de justice, en demandant
aux Chevaliers de Colomb de faire
servir leur influence à la disparition
des causes de frictions entre catho-
liques de langues différentes.

"Dispersés les préjugés qu'on peut
avoir contre vous," leur a-t-il dit, "en
aidant mes compatriotes à avoir par-
tout des frères de leur langue. Met-
tez fin aux malaises qui peuvent exis-
ter en certains quartiers, en faisant
tout le contraire de ce dont on vous
accuse. Et nous de la province de
Québec nous serons largement payés
de la grande et toute sincère hospi-
talité que nous avons été heureux de
vous offrir."

Et le premier ministre a terminé
son discours en priant les Chevaliers
Canadiens-français de traduire ses
paroles à leurs confrères américains
car, dit-il, "le désir est bien com-
pris de tous les Chevaliers de Co-
lomb".

Sir Lomer ne pouvait exprimer
plus franchement et plus loyalement
ses sentiments de ses compatriotes;
et nous espérons que l'endroit où
ces paroles ont été prononcées, les
lèvres d'où elles sont tombées, et
l'auditoire qui les a recueillies, con-
tribueront à leur donner la portée
qu'elles méritent.

Nous remercions sincèrement Sir
Lomer Goulin de ses franches et loyales
paroles, et nous formulons le
vœu que les Chevaliers de Colomb
rapportent de leur visite au cœur du
Canada français, une impression qui
les fasse répondre au désir exprimé
par le premier ministre de la provin-
ce de Québec, au nom de tous les
Canadiens-français d'Amérique.

Journalistes
en Promenade

Un parti de journalistes au nom-
bre d'une quarantaine, est arrivé
ce matin par la Cie du R. O. à
Québec. Cette assemblée, qui se
composait de l'Association de la Presse
de Québec.

Au Palais

COUR DES SESSIONS

Le juge Langelier a rendu les ju-
gements suivants ce matin en Cour
des Sessions.

Mme Dédard contre Badaud, ac-
cusé d'assaut, le défendeur a été con-
damné à payer \$5.00 d'amende et les
frais en \$1.00.

C'est M. E. T. Faquet qui com-
paraissait pour la demanderesse.

Un propriétaire d'automobile a été
condamné à payer \$20.00 et les frais
pour avoir conduit son automobile à
une allée trop rapide dans la ville.

BREFS DE SOMMATION

Credit Foncier Franco-Canadien
vs Adélaïde Gauthier et Georges Gau-
thier pour obligation pour un mon-
tant de \$1,117.00.

Credit Foncier Franco-Canadien
vs Adélaïde Gauthier pour obligation
pour un montant de \$1,183.75.

Accusé de Réception

Nous accusons réception de "An-
nuaire de l'Université du Collège S.
Joseph de Memramcook. L'annuaire
est publié en français et en anglais.
Il contient entre autres choses des
renseignements sur le programme
d'études, la discipline ainsi que sur
le site du collège. Nos remerciements
pour l'envoi d'un exemplaire.

Le SOIR

Le Travail.—Union nation-
ale des employés de brasseries.
Assemblée Feuille d'Érable, loca-
le-mère.—Union nationale des
ferblantiers, couvreurs, plombiers
et "steam-fitters".
Salle Martel.—Union des Tailleurs
de cuir.

Chevaliers
de ColombFIN DE LA CONVENTION DES
CHEVALIERS DE COLOMB A
QUÉBEC. EXCURSION AU SUD
MONTMORENCY HIER APRES-
MIDI. ECHOS DES DELIBERA-
TIONS.

RECEPTION AU KENT HOUSE

Les Chevaliers de Colomb, au nom-
bre d'à peu près trois cents se sont
rendus hier après-midi, aux Châtes
Montmorency, où il y eut une magni-
fique réception à l'hôtel du Kent.
Un goûter champêtre a été servi aux
délégés de la convention et à leurs
amis.

Les organisateurs de Québec ont
fait les choses d'une manière par-
faite.
Les excursionnistes n'ont que des
louanges à adresser à M. Allou, l'ac-
tuel gérant de l'hôtel du Kent, qui lui
se rendre aimable pour tous. Il a été
très bien secondé par ses employés.
La fanfare de l'Artillerie Royale
a exécuté un programme musical qui
a été fort apprécié.

D'après notre confrère anglais du
matin, des résolutions d'une grande
importance ont été prises et adop-
tées à la dernière réunion du Congrès
des Chevaliers de Colomb. Une somme
de \$500.000 a été votée pour l'Un-
iversité anglaise de Washington.
Les canadiens-français des différents
Conseils se sont engagés à aider leurs
confrères anglais.

Une autre résolution d'une grande
importance a été celle qui répudie
la publication des télégrammes venant
d'Europe et dont l'objet est de fau-
sifier la vérité sur l'Eglise catholique
et sur l'action du pape en particulier.
Cette très louable résolution a été
votée à l'unanimité. Les Chevaliers
de Colomb prendront des mesures
pour arrêter un tel abus.

Les Chevaliers ont aussi proposé
de préparer leur ordre en Espagne,
en France, en Italie et dans les au-
tres contrées de l'Europe.

L'affaire Crippen

Malgré tout le potin qu'on fait
à l'heure de la fuite Crippen, à son
arrestation, on ne peut pas s'empê-
cher d'être intéressé par la confession
qu'il a faite à l'inspecteur.

L'inspecteur Dew lui-même est le
plus embêté du monde à ce sujet et
il se sent obligé de comment s'y pren-
dre pour mettre un terme à la jaus-
sade dont nos grands quotidiens
sont malades.

Aujourd'hui on rapporte avec em-
phase que Mlle Ethel Lenevay avait
été elle au moment de son arresta-
tion la somme de \$60 plus quelques
pennies, et que le Dr Crippen, pour
sa part, n'avait que dix pence.
C'est l'histoire d'un couple qui les
plus graves événements auraient
manqué la face du monde si, par ha-
sard, il était arrivé au Dr Crippen
d'avoir seulement 10 cents au lieu de
10 et à Mlle Lenevay 60,000 francs
au lieu de \$60.

Quoi qu'il en soit, on sait de source
certaine que le couple Crippen, à son
arrestation à Québec avait trois bagues
dans les doigts; et d'ailleurs, le pré-
venu lui-même devant les milliers
d'yeux fixés sur ses deux mains a
jugé prudent de ne point le nier.
Mais cette confession tacite est proba-
blement la seule dans le genre,
qu'il ait faite jusqu'ici.

Le Secrétaire
du Barreau

Une assemblée plénière du Conseil
général du Barreau de la province
de Québec a eu lieu hier matin, au
Palais de Justice, sous la présidence
de Sir Lomer Goulin, Bâtonnier de
l'Ordre.

Le Conseil a nommé un successeur
à M. Arthur Gloaguen, ex-secrétaire
de ce Conseil, qui a été nommé juge
de la Cour Supérieure.

Deux candidats étaient sur les
rangées: M. L. Omer Desbouchés, pour
Québec, et M. Victor Martineau, du
Barreau de Montréal, ce dernier a été
élus.

Après cette nomination, une com-
mission d'étude a été nommée pour
modifier les rapports judiciaires, de
manière à les rendre plus généra-
lement utiles.

Après l'assemblée, Sir Lomer Goulin
a invité tous les bâtonniers et délé-
gués de section à un déjeuner au
Club de la Garrison.

Les typographes de Québec in-
viteront le public à les accompagner,
demain, en prenant part à l'excursion
à Montréal. Le convoi quittera la
gare du Pacifique à 14 heures. Les
billets sont bons jusqu'à mardi soir.
C'est un bel avantage que celui de
pouvoir passer trois jours dans la
métropole pour \$3.35, aller et retour.
Un char parloir sera attaché au con-
vois.

Fonds de Secours
des Pompiers

Art. Marcotte, agent d'assurance,
\$5.00; J. B. Laliberté, \$5.00; T.
Simard, \$5.00; J. H. Gagné,
\$5.00; J. B. Morissette, \$5.00; J.
Lacroix, \$1.00; J. Edouard Paquet,
\$2.00; Oct. Fournier, \$2.00; Hu-
bert Moisan, \$5.00; J. H. Gagné &
G. O. Chénier, \$5.00; Banque d'Ho-
ché, \$1.00; la Banque Nationale,
\$3.00; J. Art. Marier, \$1.00.

Mort Fondroyante

La foudre a fait encore une vic-
time. Mme Omer Lema yde Ste Croix,
comté de Lotbinière, a été frappée
pendant l'orage d'hier et tuée instan-
tément.

TABAC CARILLON

A Fumer et Chiquer

Conservez les Coupons.

Quarante-Huit
Heures de Prison

Le Gérant de la "Quebec & Lévis Ferry Co.", M.
Thompson est condamné à 48 heures de pri-
son pour avoir enfreint une injonction rela-
tive au transport du fret et des voyageurs de
Québec à Lévis et vice-versa. Le jugement
de Sir Frs Langelier

L'imbriglio de la Traversée vient
d'entrer dans une nouvelle phase.
On sait qu'à la demande M. Ber-
nier, le détenteur du contrat de la
Traversée entre Québec et Lévis, le
juge Malouin avait émis une in-
jonction défendant à la Quebec & Lé-
vis Ferry Co. de traverser d'autres
passagers que ceux des chemins de
fer.

La Quebec & Lévis Ferry Co. ayant
continué à traverser le fret et les
passagers, tout comme auparavant,
M. Bernier a demandé l'emprisonne-
ment contre son gérant et sa con-
damnation à une forte amende pour
mépris de Cour.

L'hon. sir François Langelier, ju-
ge en chef de la Cour Supérieure,
actuellement à la Malbaie, a envoyé
son jugement dans cette cause. Ce
jugement sera lu demain en Cour
Supérieure, par le protonotaire Ro-
bitaille ou un de ses députés.

Mort de
H. Roulland

LE CHRONIQUEUR DE LA "PRES-
SE" DE MONTRÉAL MEURT SU-
BITEMENT HIER SOIR. IL A LE
TEMPS DE RECEVOIR LA VISI-
TE DE PRETRE.

Montréal, 5.—De notre corres-
pondant: Henri Roulland, journaliste et publi-
ciste, est décédé subitement, hier
soir, à l'âge de 54 ans. Le défunt
était né en France, mais il habitait
le Canada depuis 20 ans. Il servait
diverses brochures et places humi-
listiques sous la signature de Jean
Bellefleur. Depuis dix ans, il était em-
ployé à la rédaction de la "Presse"
où il signait sous le nom de Laurent Bart.
Henri Roulland collabora aussi à l'"Ave-
nir du Nord", et il était très aimé
de tous. L'homme de ces lettres vives
et de ces entretiens si intéressants
avait été atteint d'une maladie qui
l'a emporté.

Le défunt avait été atteint d'une
maladie qui l'a emporté.

Eglise détruite

On apprit hier soir à Québec la
nouvelle que l'église de Notre-Dame
du Sacré-Cœur dans le comté de Lot-
binière avait été frappée par la foudre
et complètement détruite.

N'oubliez pas que c'est demain
à 14 heures, qu'aura lieu le départ
de l'excursion à Montréal, des typog-
raphes de Québec. Un char parloir
sera attaché au convoi. Le prix du
billet est de \$3.35 seulement. C'est
la dernière occasion, de la saison,
d'aller à Montréal à aussi bon mar-
ché.

Recrue d'Ouvriers

Une cinquantaine d'ouvriers des
Etats-Unis sont arrivés à Québec
hier dans le but de travailler à l'in-
térieur du caisson qui vient d'être
mis en place sur les lieux de cons-
truction du pont de Québec. On en
attend plusieurs centaines d'autres
d'ici quelques jours.

Echos de Partout

ORAGE DEVASTATEUR.
Meadford, N. B., 5.—Un orage
électrique d'une extrême violence a
jeté l'épouvante chez la population
en même temps que la foudre allu-
mait l'incendie en plusieurs endroits
de la province. Durant la nuit der-
nière, la maison de Mme Maxwell
a été incendiée et c'est à peine si
les occupants ont eu le temps de se
sauver.

A Woodstock, la maison de M. A.
Hamd a été brûlée de fond en com-
ble, ainsi que les granges et leur
contenu.

LA REVOLTE AU HONDURAS.
Nouvelle-Orléans, 5.—Un cablo-
gramme de Celba, Honduras, annon-
ce que la révolte a éclaté en divers
parties de ce pays et que les Améri-
cains de la capitale se sont mis sous
la protection du consul des Etats-
Unis. Les soldats de l'ancien prési-
dent, M. Bonilla, sont près de Teguci-
gualpa, la capitale. On ne croit pas
que le président Davila puisse les
chasser. Le consulat italien, assu-
rément, a été attaqué.

LA "MAIN NOIRE" DANS L'OUEST
Winnipeg, 5.—On fait actuelle-
ment le procès de six Italiens qui
faisaient partie de la "Main Noire".
Pasquale Devonna a rendu un té-
moignage sensationnel. Il a déclaré
qu'il avait été invité à se faire
membre de la terrible société, avec
l'obligation de tuer ou de voler, avec
les ordres donnés, mais qu'il
avait refusé malgré les menaces de
mort qui lui furent faites.

LA MARINE DE GUERRE.
Ottawa, 5.—Le contrat pour la
construction des vaisseaux de guerre
du service naval national seront
probablement donnés en novembre
prochain, et les constructeurs dol-
lent livrer les vaisseaux dans les
douze mois. Deux maisons anglaises
sont en négociation avec le départe-
ment au sujet de ces travaux. On
annonce que le "Niobe" partira pour
le Canada le mois prochain et que
le Rainbow partira de Glasgow le
20 pour Vancouver.

M. Thompson, gérant de la Que-
bec & Lévis Ferry Co., est condamné
à 48 heures de prison et à une amende
de \$100.
La Quebec & Lévis Ferry Co. est,
elle-même, condamnée à \$500 d'amende.
La Quebec Railway, Light, Heat
and Power Co. est sévèrement blâmée
pour avoir aidé la Quebec & Lévis
Ferry Co. à enfreindre l'injonction.
Le juge déclare que M. Bernier
aurait également pu prendre
des poursuites contre cette com-
pagnie.
L'ancienne Cie de la Traversée avait
pris hier, en Cour d'Amirauté, une
action contre la Compagnie de Lévis
Limitée, au montant de \$1,000,
pour dommages causés dans une col-
lision au "South" par le "Lauzon".
L'action a été entrée en Cour, mais
l'affaire a été réglée à l'amiable.

Les Eclats
de la foudre

LA Foudre TOMBE SUR UNE
GRANGE A L'ANCIENNE-LORETTE
ET Y ALLUME UN INCENDIE

La foudre a mis le feu à la grange
de M. Elzéar Robitaille, cultivateur
du rang de Champlain, Ancienne-
Lorette, pendant l'orage d'hier
soir. La grange a été brûlée de fond
en comble avec la récolte de foin
qu'elle contenait. C'est une perte
très considérable pour M. Robitaille.

COURRIER DE
SHERBROOKE

An cienneté
Sherbrooke, 5.—Notre dévoué curé,
M. l'abbé J. H. Roy, a fait ces
jours derniers une inspection généra-
le du cimetière. Des améliorations
et des embellissements vont y être
effectués, entraînées des portes de fer
seront placées à l'entrée.

Le gouvernement et les Cantons de
l'Est

Depuis quelques jours nous avons
dans nos murs le photographe offi-
ciel du département de l'Intérieur
à Ottawa, M. John Woodruff. Ce-
lui-ci est actuellement à prendre des
photographies des principaux sites
de nos cantons pour l'usage du dé-
partement de l'Immigration. Ces pho-
tographies seront mises en pam-
phlets pour être distribuées, ou ser-
viront dans les lectures illustrées
faites sur notre pays dans le vieux
monde. Aucune partie du Canada,
dit-on, n'offre de vues plus variées
et plus pittoresques que les Cantons
de l'Est.

Le Congrès médical
A une assemblée du comité exé-
cutif du Congrès médical de langue
française tenue le 1er août au Mo-
nument National, le secrétaire-gé-
néral a lu le nombre de lettres venues
de partout, des Etats-Unis surtout,
encourageant le Congrès et promet-
tant une adhésion active de la part
de tous. L'un de ces lettres vient
du Dr A. Brien, de Manchester, pré-
sident-général de l'Association Cana-
do-Américaine qui assure la présence
à Sherbrooke, pour le Congrès, d'une
trentaine de médecins, qui après
avoir assisté au Congrès de l'Associa-
tion Canado-Américaine, qui doit
avoir lieu à Montréal, se rendront
ensuite dans notre cité.

D'autres lettres reçues respective-
ment du Dr A. P. Prévoct, de St-
Johnsbury, du Dr J. Z. Bergeron, de
Chicago, promettant d'intéressants
travaux par leurs auteurs.

Le Dr Triboulet, député du gou-
vernement français au Congrès des
Trois-Rivières, s'inscrit pour une
étude médicale.

En ville
M. C. Gagné, gérant de la D'Israeli
Asbestos Co., est de passage ici, de
retour d'un voyage à St-Jean, N. B.

M. T. Lefrançois, de Montréal,
est en visite pour une quinzaine chez
ses frères, MM. Joseph et Azaré Le-
françois.

Mme Félix Allard, de Montréal,
est en visite chez M. Théophile Al-
lard, chemin de Lennoxville.

M. et Mme James Croteau et
leurs filles, Miles Phoebe et Mary,
de Toulonville, sont en promenade dans
notre ville, en visite chez des pa-
rents et amis.

M. et Mme V. Chartrand, de
Montréal, sont en ville et logent au
New-Sherbrooke.

M. Dr S. M. Villard et Mlle
Biddle, de Philadelphie, sont en vi-
site chez des parents et connaissances.

Arrestation
Le sous-chef Couture a arrêté hier
le marchand de pistache qui station-
nait au coin de la rue Meadows, pour
ne pas avoir reculé de la voie sa
voiture qui l'obstruait. Cela ne s'est
pas fait sans réclamation de la part
du marchand ambulancier. Traduit de-
vant le magistrat, il s'en est tiré avec
la promesse d'être plus respectueux
aux injonctions de la force muni-
cipale.

Bénédiction de cloche
A Martinville, St-Grandeur Mar-
Laroque a béni la nouvelle cloche
de la paroisse au milieu d'une foule
nombreuse et recueillie. Le sermon
de circonstance fut donné par M.
l'abbé Lavallée, de St-Thomas de
Compton. Nombre de prêtres assis-
taient à la cérémonie, après laquelle
il y eut banquet et présentation d'une
adresse à l'évêque. Le député Girard
était présent.

Nouveaux
Lauriers

L'AVIATEUR FRANÇAIS CHAVEZ
BAT TOUTS LES RECORDS D'AL-
TITUDE.

Blackpool, Angl., 5.—Chavez, l'a-
viateur français, a aujourd'hui éta-
bli un record d'altitude pour l'Eu-
rope, s'élevant à 5,850 pieds, soit 570
pieds plus haut que le record établi
pendant les dernières envolées de
Blackpool.
Il se servait d'un monoplane Blériot.

INVENTIONS NOUVELLES

Les brevets Canadiens suivants
ont été récemment accordés à des
inventeurs étrangers par l'entremise
de MM. Marion & Marion, Sollici-
tateurs de Brevets, Montréal, Canada,
et Washington, E. U.

Tout renseignement à ce sujet se-
ra fourni gratis en s'adressant au
bureau d'affaires plus haut mention-
né.

Nos.
126,752.—Thomas Greenwood, Hal-
fax, Ang. Machine à couper les
roues.

126,764.—Johann Koenig, Riga, Rus-
sie. Joint flexible pour tu-
yaux.

126,792.—Albert Peterson, Odla,
Norvège. Fournaise élec-
trique.

126,855.—H. Roehling & W. Roden-
hauser, Volklingen, Alle-
magne. Electrodes pour
fournaises électriques.

126,925.—Elienne W. Kuhn, Lon-
dres, Ang. Procédé de fa-
brication de beurre et crème
stérilisés.

126,978.—Henri Terrisse, Genève,
Suisse. Composition de
peintures de couleurs pour
coques de navires.

127,182.—Dr Karl Kaiser, Wilms-
dorf, Allemagne. Procédé
d'oxydation de l'ammoniaque.

127,193.—Paul Mauser, Oberndorf,
Allemagne. Miroir de fusil.
Demander une copie gratis du
Guide de l'Inventeur.

Les Anniversaires
de l'Année Terrible

La première cérémonie commémorative, en Alsace,
pour les soldats morts en 1870.—Sur la tombe des
deux premières victimes de la guerre

Paris, 5.—Le cycle des funé-
bres anniversaires de "l'Année terrible",
marqués chacun d'une tâche de sang,
vient de s'ouvrir.

Le premier en date s'appelle Schir-
lenhof. Il compte deux victimes, les
premiers d'une immense série: du
côté français le maréchal des logis
Pagnier, du 12e régiment de chas-
seurs à cheval, tué net; du côté alle-
mand le lieutenant von Winsloe,
mortellement blessé dans cette pre-
mière rencontre d'avant-garde, qui
a succombé le même jour à ses
blessures.

Le maréchal des logis français et
le lieutenant allemand ont été enté-
rés, côte à côte, dans le coquet ci-
metière de Niederbronn; après la
guerre cependant, la famille du lieuten-
nant a fait exhumé ses restes pour
les faire transporter dans un caveau
de famille, à Carlsruhe.

Depuis lors, Pagnier dort son der-
nier sommeil, tout en haut du ci-
metière, et un monument superbe lui a
été élevé là.

A. SCHIRLENHOF

Au centre du hameau, tout à côté
de la petite maison d'école et en bor-
dure de la route contre laquelle s'é-
levaient la majorité des maisons, s'é-
levait la plupart par des jardins sus-
pendus à la côte, se dresse, entouré
d'un grillage en fer, une sorte d'obé-
lisque de deux mètres environ de
hauteur, en granit, dont le sommet
est brisé. Sur le côté qui fait face à
la route se trouve taillée dans une
plaque de marbre noir une inscrip-
tion commémorative.

Ce monument c'est celui du prolo-
ge de ce drame affreux que fut la
guerre de 1870.

Une vingtaine d'étrangers se sont
trouvés réunis autour du monument,
entourés de toute la population du
petit village. A leur tête se trouvait
l'un des acteurs de ce prologue, l'ex-
lieutenant von Winsloe, aujourd'hui
colonel en retraite qui a tenu à mon-
trer à Frébourg, E. B., le théâtre de
son premier engagement meurtrier,
en même temps qu'il apportait à son
camarade von Winsloe un dernier té-
moignage d'amitié, en venant déposer
sur le monument une immense cou-
ronne de feuilles de chêne.

Le colonel, qui était en civil, a rap-
pelé en termes émus le souvenir de
cette journée terrible et celui du cher
camarade tombé en pleine jeunesse,
en pleine félicité. Il venait de se
financer quelques jours avant la décla-
ration de guerre.

Les paroles du vieux soldat ont
produit, par leur simplicité même,
une profonde impression sur les as-
sistants.

Le général de Chabot, que l'on eut
au plaisir à revoir, à cette date, sur
les lieux mêmes de cette première
rencontre entre Français et Alle-
mands n'a malheureusement pu don-
ner suite au projet qu'il avait d'abord
formé. Il a chargé M. Spinner, de
Walsbourg, d'exprimer tous ses re-
mercements.

Au nom du Souvenir français, M.
Spinner a déposé une magnifique cou-
ronne en perles noires ornées de
fleurs blanches, rouges et bleues et
garnie d'un vaste nœud tricolore,
portant ces simples mots: "Souvenir
français".

A NIEDERBRONN

Tout au haut du cimetière de Nie-
derbronn en tête de la première ran-
gée de tombes se dresse le beau mo-
nument que le 12e chasseur à cheval
a fait élever à son brave maréchal
des logis, Claude-Ferdinand Pagnier.

De M. Alfred T. Tanguay.
Rue de M. Alfred T. Tanguay.
Rue de M. Alfred T. Tanguay.

Les funérailles auront lieu samedi, le 6
du courant, à 4 heures. Départ de la ma-
ison mortuaire, No 47 rue St-Jean-Baptiste et de
là au cimetière St-Jean-Baptiste et de
là au cimetière St-Jean-Baptiste.

Parents et amis sont priés d'y assister
sans autre invitation. 5-15-4122

REGIN.—A Lévis, le 5 août 1910, à l'âge
de 30 ans, est décédé Docteur Henri Regin,
fils de M. L. P. Regin, marchand de la
maison G. & Ed. Coeur.